

ej

en jeu une autre idée du sport

la revue de l'UFOLEP Octobre 2025 - N° 68 - Prix 3,50€

INVITÉ

Patrick Roult



**GOUVERNANCE:
PARTAGER LES
RESPONSABILITÉS**

ufolep

L'Ufolep, solide dans l'instabilité

Par **Arnaud Jean**, président de l'Ufolep

Philippe Brenot



À l'heure où j'écris ces lignes, l'instabilité politique de notre pays est plus grande que jamais... Pour notre fédération sportive, engagée dans de nombreux projets, mais aussi pour toutes les autres, ce contexte a de quoi être anxiogène au regard des menaces qui pèsent à nouveau sur la gouvernance du sport, sur son budget national et sur les finances des collectivités, principales partenaires de nos associations et de nos actions. Tandis que l'héritage des Jeux olympiques et paralympiques se dilue un peu plus chaque semaine, et alors que les 6-13 ans sont désormais exclus du Pass'Sport, privant plus de 30 000 de nos jeunes d'un précieux coup de pouce à la prise de licence, nous n'avions donc pas forcément le cœur à participer, le 14 septembre, à la première Fête du sport... qui pourtant la mérite bien.

C'est toutefois mal connaître notre histoire et notre ambition, au service d'un sport porteur de valeurs et facteur d'égalité. Sur le terrain, nos dirigeantes et dirigeants font chaque jour preuve de leur détermination à décliner le projet fédéral. Chaque jour ils s'engagent pour encadrer les jeunes, organiser des compétitions, élargir les publics, accueillir les personnes en situation de handicap et associer sport, santé et bien-être.

Notre dossier du mois met justement en valeur cet engagement, tout en proposant de nouvelles solutions pour mieux partager les responsabilités dirigeantes. La coprésidence d'un comité ou d'une association en est une, qui permet d'agir en complémentarité, de favoriser la parité et d'éviter l'épuisement de nos forces vives en répartissant mieux les tâches selon les compétences et les préférences de chacun.

Alors oui, dans ce contexte inquiétant, bravo aux bénévoles qui, pour la quatrième année consécutive, ont séduit encore plus de licenciés.es et font de l'Ufolep une grande fédération sportive. Et merci par avance à celles et ceux qui ne ménageront pas leurs efforts au cours de cette nouvelle saison sportive. ●

coup de crayon

Par Nadège Pertuit



DR



6

INVITÉ

Patrick Roult, penser le sport d'aujourd'hui et de demain

Chef du pôle haut niveau à l'Insep et coanimateur du blog «Le sport de demain», Patrick Roult a lancé en février l'Université populaire du sport.

Philippe Brenot



20

MÉMOIRE

Les mariés du National de cross

Venus du Pas-de-Calais et du Nord, René et Françoise Beugin se sont rencontrés au National de cross 1978. Ils se souviennent de l'athlétisme Ufolep de leur jeunesse.

DOSSIER

Gouvernance : partager les responsabilités

Ufolep Jura



9

Assemblée générale, comité Ufolep du Jura.

La «bonne gouvernance» d'une association repose avant tout sur son fonctionnement démocratique. Mais l'alourdissement des responsabilités pesant sur les dirigeants bénévoles exige aussi une meilleure répartition de celles-ci. C'est pourquoi des clubs et des comités Ufolep expérimentent le principe de co-présidence avec le soutien de la fédération, guide pratique et formations à l'appui.

en jeu "une autre idée du sport" est la revue de l'Union française des œuvres laïques d'éducation physique (Ufolep), secteur sportif de la Ligue de l'enseignement **Ufolep-Usep** 3, rue Juliette-Récamier, 75341 Paris Cedex 07 **Téléphone** 01 43 58 97 71 **Site internet** www.ufolep.org **Directeur de la publication** Arnaud Jean **Rédacteur en chef** Philippe Brenot **Ont participé à ce numéro** Arnaud Jean, Heidi Hammer, Antoine Richet **Photo de couverture** Philippe Brenot **Maquette** Agnès Rousseaux **Impression et routage** Centr'Imprim, rue Denis Papin 36 100 Issoudun **Abonnement annuel** 13,50€ **Numéro de Commission paritaire** 1025 K 79982 **Numéro ISSN** 1620-6282 **Dépôt légal** Octobre 2025 **Tirage de ce numéro** 8911 exemplaires

la ligue de
l'enseignement
un avenir par l'éducation populaire



sommaire

4 actualité

Imbroglia autour des tests de féminité
VuLuEntendu: *Éloge du tennis*, Murielle Magellan (Rivages); *La Face cachée du tennis*, Quentin Moynet (Hugo Sport); *Footboys*, Mathieu Tulissi Gabard (Gallimard)

6 invité

9 dossier

17 fédéral

Quatha / Ligue de l'enseignement



Regard sur la saison 2025-2026;
La formation en «pôle» position

20 mémoire

23 formation

Ufolep



CQP TSARE, un diplôme est né

24 réseau

Portrait: Victoire, gymnaste innovante;
Association: Les Roses guerrières (Meuse);
Instantanés: Retour sur les Nationaux d'été

28 histoires

Morceaux choisis: «L'Orgue du stade»,
André Obey
Je me souviens: Philippe Bordas
L'image: «La place Clichy en 1896»,
par Edmond Grandjean

30 repères

Le sport, psychologie d'une passion,
Jean-Christophe Seznec (Odile Jacob);
De cuir et d'acier (FamiliaR éditions)

Philippe Brenot

Qui au ministère des Sports ?



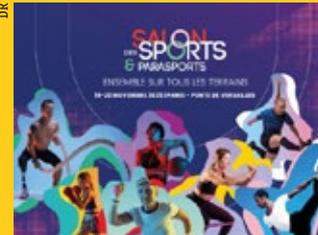
Après la chute le 8 septembre du gouvernement Bayrou, Marie Barsacq, ministre des Sports, de la Jeunesse et de la Vie associative, a géré les affaires courantes. Et si finalement l'ex-directrice Impact et Héritage de Paris 2024 se succédait à elle-même, suggérerait l'Équipe après avoir dressé le bilan de 9 mois où elle aura « usé une grande partie de son temps et de son énergie à défendre le budget des Sports que la réussite des Jeux n'a pas rendu intouchable ». Hors questions budgétaires, l'Équipe rappelle ses divergences avec le ministre de l'Intérieur Bruno Retailleau sur la question du port du voile dans le sport et son appui à l'évolution du modèle de gouvernance du football français. La fête du Sport du 14 septembre aura-t-elle marqué ses adieux ? Ou le nouveau premier ministre, Sébastien Lecornu, la reconduira-t-elle dans ses fonctions au nom de la continuité ? Espérons que la réponse sera connue à l'heure où on lira ces lignes.

Salon des Sports

L'Ufolep sera présente du 18 au 20

novembre au Salon des sports et des parasports organisé à Paris, porte de Versailles, en parallèle du Salon des Maires et des Collectivités locales. À quelques mois des élections municipales de mars 2026, la direction nationale fera stand commun avec le comité d'Île-de-France. La question du financement du sport sera centrale, entre ambitions d'héritage des Jeux et restrictions budgétaires drastiques.

www.salonsdesports.fr



Colloque Onaps

« Le mouvement pour une meilleure santé mentale » : c'est le thème du colloque webinaire annuel de l'Observatoire national de l'activité physique et de la sédentarité. Organisé jeudi 13 novembre, il pourra être suivi en présentiel comme en distanciel.

www.onaps.fr



Mobilisation associative le 11 octobre

« Ça ne tient plus ! » C'est le message que le Mouvement associatif, dont l'Ufolep et la Ligue de l'enseignement sont membres, lance pour alerter sur la baisse préoccupante des subventions aux associations : « En 15 ans, la part des subventions a baissé de 41 % dans le budget des associations et près d'un tiers d'entre elles déclarent revoir leurs activités à la baisse pour survivre. » Parallèlement au lancement du deuxième volet de son enquête menée auprès des associations sur leur santé financière, le Mouvement associatif invite donc celles-ci à se mobiliser le 11 octobre.

Élargir le financement du sport

Le député Benjamin Dirx (Ensemble pour la République) a remis le 30 juillet son rapport sur l'avenir de la gouvernance et des financements des politiques sportives aux (ex-) ministres des Comptes publics, Amélie de Montchalin, et des Sports, de la Jeunesse et de la Vie associative Marie Barsacq. Il formule 40 propositions, dont la suppression des conférences régionales des financeurs et le recentrage de l'Agence nationale du sport sur le haut niveau, le pilotage du sport pour tous étant délégué aux instances déconcentrées de l'État. Concernant la taxe Buffet, le député

IMBROGLIO AUTOUR DES TESTS DE FÉMINITÉ

Les championnats du monde de boxe et d'athlétisme organisés en septembre ont vu l'entrée en vigueur des tests génétiques imposés depuis cet été par les deux fédérations internationales, World Boxing et World Athletics. La raison de ces décisions : les éventuels avantages biologiques des sportives transgenres ou de celles présentant des différences de développement sexuel. Lors des Jeux olympiques de Paris, de vives polémiques avaient notamment porté sur la féminité des boxeuses algérienne Imane Khelif et taïwanaise Lin Yu-Ting, toutes deux absentes aux Mondiaux de Liverpool. Ces tests se sont cependant heurtés à la législation française, ce qui a entraîné un imbroglio dont ont été victimes les cinq boxeuses tricolores qualifiées pour ces championnats. Il avait en effet été convenu avec World Boxing que les tests seraient réalisés

en Angleterre avant le début de la compétition. « Or, malgré les garanties réitérées par World Boxing, le laboratoire, qu'elle nous avait elle-même recommandé, n'a pas été en mesure de nous livrer les résultats des examens dans les temps. Avec, pour conséquence, l'exclusion de nos athlètes ainsi que d'autres boxeuses de délégations étrangères », a expliqué la FFBoxe. On rappellera par ailleurs que l'administration Trump entend interdire les sportives transgenres des JO de Los Angeles 2028. Alors que depuis 2021 le Comité international olympique (CIO) laisse aux fédérations internationales le soin d'établir leurs propres critères d'inéligibilité, le gouvernement américain se dit prêt à « refuser toutes les demandes de visa faites par des hommes qui tentent d'entrer frauduleusement aux États-Unis en s'identifiant comme des athlètes féminines ». (avec Le Monde) ●

propose d'intégrer toutes les formes de diffusion, dont le streaming, dans son assiette, et d'autoriser la publicité virtuelle (dûment taxée) pendant les matchs. Les recettes de la taxe Buffet et de celle sur les paris sportifs seraient fléchées vers le budget général de l'Etat. Enfin, le député propose que le champ de la taxe Buffet sur la publicité soit élargi aux dépenses de sponsoring des opérateurs de paris.

Les 25 bosses en danger

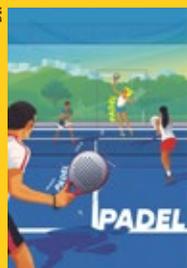


Avec ses 900 mètres de dénivelé cumulé en l'espace de 17 kilomètres, le sentier des 25 bosses attire chaque année près de 100 000 randonneurs et traileurs au cœur du massif forestier de Fontainebleau. Mais la surfréquentation accélère l'érosion des sols sableux.

Le piétinement intensif et répété, combiné aux intempéries, fait disparaître la végétation, expose les racines, déstabilise les rochers, mettant en péril la sécurité des usagers et l'équilibre écologique du lieu.

Tout en maintenant le sentier accessible au public, l'Office national des forêts (ONF) a donc lancé un programme de restauration qui s'accompagne d'une campagne de mécénat pour aider à sa sauvegarde.

Le padel timbré



Bien que le courrier se fasse rare, La Poste s'efforce de rester au goût du jour. Ainsi a-t-elle mis en vente mi-septembre un bloc de deux timbres sur le padel, « mélange de tennis et de squash, joué en double sur un terrain plus petit qu'un court de tennis et entouré de murs en verre et en grillage », aujourd'hui « en plein essor » en France.

VuLuEntendu

LE TENNIS, ENTRE « ÉLOGE » ET « FACE CACHÉE »

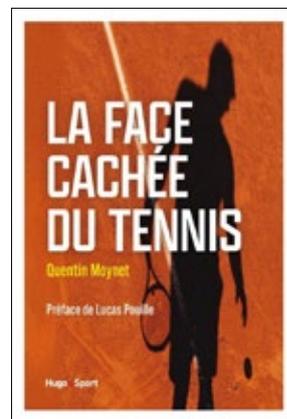
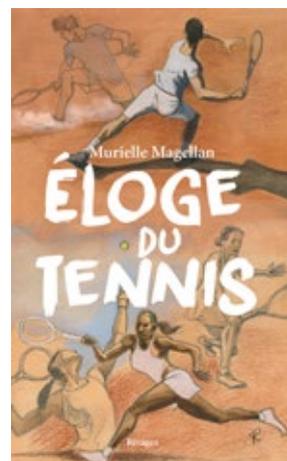
« Pourquoi est-ce que j'aime tant ce sport ? », s'interroge l'écrivaine, scénariste, dramaturge et réalisatrice Murielle Magellan dans cet *Éloge du tennis* qui ravira les pratiquants autant qu'il suscitera l'intérêt des béotiens de la balle jaune. L'autrice y entremêle avec une grande finesse les références aux origines et évolutions de la discipline avec l'empreinte laissée par les grands champions et championnes et sa dilection pour un sport repris avec passion à la quarantaine après l'avoir assidûment pratiqué à l'adolescence.

Pedigree oblige, les clins d'œil à la littérature, à la philosophie et au cinéma sont nombreux et éclairants. C'est intelligent et profond, tout en restant léger dans la forme et le ton. Si à la fin de l'ouvrage, Murielle Magellan décroche un honorable classement 15/2 – les spécialistes apprécieront –, elle emporte ici l'adhésion par son magnifique « toucher » face à la page blanche, comparée à juste titre avec la géométrie et les lignes d'un court de tennis.

Tout autre est la démarche de Quentin Moynet, journaliste à *L'Équipe*, qui s'attache à pointer les « laideurs » que le tennis professionnel « dissimule aux yeux du plus grand nombre » derrière la vitrine des tournois ATP et du Grand Chelem. Au-delà du 100^e ou 150^e rang mondial, les « galériens du tennis » naviguent en effet entre des tournois Challengers et Futures où ils peinent à gagner leur vie et s'usent mentalement. « *Le tennis est une machine à laver qui ne s'arrête jamais* », résume en préface Lucas Pouille, qui a connu cet envers du décor lorsqu'il a accumulé les blessures après avoir grimpé jusqu'au 10^e rang mondial. Suivent une série de témoignages, aussi forts qu'édifiants, de joueurs et de joueuses anonymes – à l'exception peut-être de Laurent Lokoli, ex-167^e mondial, qui au faite de sa carrière réussit à entrer dans le tableau final de l'open d'Australie, de Roland-Garros et de Wimbledon. Sans vouloir décourager les jeunes pousses qui rêvent de faire carrière raquette en main, mieux vaut qu'ils soient informés de ce qui les attend dans la « jungle » des tournois secondaires. Au final, deux regards sur le tennis qui se complètent plus qu'ils ne s'opposent.

Éloge du tennis, Murielle Magellan, Rivages, 222 pages, 17 €.

La Face cachée du tennis, Quentin Moynet, Hugo Sport, 230 pages, 19,95 €.

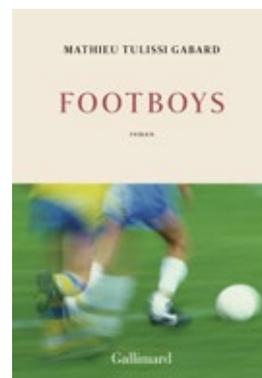


« FOOTBOYS », SOLITUDE DES CENTRES DE FORMATION

Avant de suivre des études littéraires et de devenir poète, dramaturge et comédien, Mathieu Tulissi Gabard fut un jeune footballeur talentueux qui, à l'âge de 15 ans, vécut une si douloureuse année 2001-2002 au centre de formation du Montpellier Hérault Sport Club qu'il en partit dégoûté de sa passion. Sous l'étiquette de « roman », le quasi-quadragénaire en tire aujourd'hui un récit à charge, nourri de souvenirs encore à vif, et étayé des témoignages bruts de ses parents, de l'entraîneur de son petit club de Garches, de son compagnon de chambre et d'autres apprentis footballeurs côtoyés à l'époque.

Ces éclairages donnent à sa prose une forme et un ton qui laissent à penser que ce texte trouverait sur scène sa pleine dimension. Les jeunes aspirants footballeurs et leurs parents y trouveront aussi matière à réflexion avant de s'engager sur ce chemin incertain, en espérant qu'en vingt ans l'atmosphère, la qualité de l'encadrement et l'attention portée à la psychologie de ces jeunes adolescents éloignés de leur famille se soient bien améliorées. ● PH.B.

Footboys, Mathieu Tulissi Gabard, Gallimard, 156 pages, 18 €.



CHEF DU PÔLE HAUT NIVEAU À L'INSEP

Patrick Roult, penser le sport d'aujourd'hui et de demain

Passionné de prospective et co-animateur du blog « Le sport de demain », Patrick Roult a lancé en février l'Université populaire du sport.

Patrick Roult, pourquoi avoir lancé en février dernier l'Université populaire du sport, que vous présidez ?

L'idée de cette Université populaire du sport remonte à une dizaine d'années. Elle est née d'échanges avec mon collègue Benjamin Pichery, qui a produit à l'Insep¹ de grands entretiens autour du sport – philosophie, sociologie, anthropologie... –, diffusés d'abord sous forme de DVD puis déclinés en livres. Mais ce corpus n'a pas dépassé le cercle des experts. Les Jeux olympiques et paralympiques de Paris ont été l'aiguillon pour donner vie à ce projet d'université tournée vers le grand public et pensée comme notre contribution, notre « legs », aux Jeux de Paris et à la Grande Cause nationale 2024. Depuis la leçon inaugurale, en février dernier, nous proposons des rendez-vous

mensuels ouverts à tous et retransmis en streaming, puis consultables sur notre site. À titre d'exemple, le prochain rendez-vous est fixé au 4 octobre, où des acteurs interpréteront des textes littéraires choisis par le journaliste Pierre-Louis Basse. Le 18, le sociologue David Le Breton parlera ensuite « marche et vélo ». Puis, le 8 novembre, l'universitaire suisse Anne Marcellini interviendra sur le paralympisme et les pratiques physiques adaptées. Ces conférences se déroulent à l'Insep, mais d'autres seront prochainement délocalisées.

L'Université du sport est-elle une approche complémentaire du blog de prospective « Le sport de demain » que vous animez avec François Bellanger ?

François Bellanger est prospectiviste et travaille avec de grandes entreprises. Il y a une quinzaine d'années, il m'a contacté, convaincu que le sport et le corps seraient des clés de compréhension du XXI^e siècle. Nous avons alors entamé une conversation qui se poursuit aujourd'hui et a donné lieu à la création des Rencontres de la Prospective Sportive et des Rencontres Sport Equipement Stratégie, tournées vers les collectivités locales et organisées avec Patrick Bayeux, spécialiste du sujet et animateur de la plateforme Décideurs du sport. Avec François Bellanger, nous avons ensuite créé, avec des financements privés, un Observatoire des imaginaires sportifs qui a produit un document de 500 pages à la veille de Paris 2024. Celui-ci n'a malheureusement pas été publié, nos financeurs n'ayant pas été satisfaits par les conclusions de notre travail... L'Université populaire relève d'une autre démarche, celle de la mise à disposition de connaissances. Tandis que Prospective Sport Lab, qui regroupe les activités menées avec François Bellanger et Patrick Bayeux, est le lieu où nous partageons nos réflexions.

Vous alimentez aussi le débat avec des posts sur LinkedIn. Récemment, vous évoquiez l'idée d'un « nouveau contrat social » pour le sport de haut niveau comme pour le sport dans son ensemble, au nom de la dignité de la personne, de l'intérêt général et de la justice sociale: parce que le sport d'aujourd'hui s'écarte de ces principes fondamentaux ?

J'ai écrit également un post sur les 50 ans de la Loi Mazeaud, qui en 1975 a fondé l'organisation du sport en France avec l'idée d'un sport intérêt général, incarné par

PENSEUR HUMANISTE AU PARCOURS ORIGINAL

Un brasseur d'idées et un pédagogue: tel est Patrick Roult, 63 ans, penseur du sport au parcours atypique. À 16 ans, il devient bénévole à la Société nationale de sauvetage en mer, sur les plages de Saint-Malo puis et sur une vedette. Il s'engage dans la Marine nationale, y conforte son sens des responsabilités et de la solidarité, puis démissionne par goût de la liberté. Instituteur pendant 15 ans en Maine-et-Loire, sa pratique du hockey sur gazon le mène ensuite au concours de professeur de sport afin d'intégrer la fédération comme conseiller technique régional. Il sera responsable fédéral de la formation, manager de l'équipe de France masculine, et pour finir directeur technique national. En 2013, il rejoint l'Insep, où sa compétence et son charisme en font bientôt le chef du pôle haut niveau. Parallèlement, Patrick Roult alimente la réflexion sur le sport: sur le blog « Le sport de demain », sur son compte LinkedIn et à travers l'Université populaire du sport lancée avec son collègue de l'Insep Benjamin Pichery. Le président d'honneur de l'Université populaire est le historien du sport et des pratiques physiques Georges Vigarello, et parmi les premiers intervenants figuraient la philosophe du corps Isabelle Queval, le spécialiste de géopolitique du sport Jean-Baptiste Guégan ou bien encore l'économiste Wladimir Andreff. ● www.universitepopulairedusport.fr

l'action de l'État. Or on tend aujourd'hui à s'éloigner de cet intérêt général, avec pour conséquence la crise de sens que vit le sport aujourd'hui. Nos modes de «gouvernance» n'ont pas su s'adapter aux évolutions de l'environnement sportif, que ce soit la façon dont on consomme le sport ou l'irruption de nouveaux acteurs dans le paysage. Où le sport se situe-t-il aujourd'hui, entre intérêt général et enjeux commerciaux?

Philippe Brenot

À quoi pensez-vous précisément?

Ce qui m'intéresse, ce sont les politiques publiques, et donc les interactions entre l'État et le mouvement sportif. Depuis 1975, l'État finançait l'intérêt général en subventionnant le fonctionnement des fédérations et des associations. Puis il a commencé à financer des projets qui déclinaient ses politiques: par conséquent, organiser les pratiques physiques et sportives ne suffit plus pour recevoir des subventions. On instrumentalise donc le sport au service de politiques publiques. Cela n'enlève rien à la pertinence de celles-ci, mais cela contribue à une perte de sens, et met en danger le mouvement sportif.

En particulier les associations qui n'ont ni les moyens ni les compétences pour répondre à des appels à projets ou rechercher des financements...

Précisément. L'instrumentalisation des associations les éloigne de leur culture de base: organiser l'activité sportive, permettre à des jeunes et moins jeunes de s'entraîner et de participer à des compétitions ou des activités de loisir. Ce qui est différent de lutter contre la sédentarité, déployer le Savoir Nager ou le Savoir Rouler à Vélo, ou œuvrer à l'insertion sociale et professionnelle... La pratique sportive, c'est une autre chose, qui relève du plaisir, du loisir, du bien-être ensemble, et qui perd de son sens lorsqu'elle est instrumentalisée. Pour moi, la santé, l'insertion, le climat social, etc., sont des externalités qui procèdent naturellement de la pratique sportive associative.

Mais cette pratique ne produit pas les indicateurs que l'État exige à présent pour justifier des subventions...

Exactement. On parle beaucoup du bénévolat et du manque de bénévoles. Mais des bénévoles et des dirigeants bénévoles, j'en vois toujours. En revanche, on tend à faire d'eux des prestataires de politiques publiques. Et pour cela on les transforme en chefs d'entreprise et en gestionnaires qui doivent rendre des comptes. Parallèlement, on les pousse à professionnaliser un encadrement des pratiques qui s'appuyait justement sur le bénévolat...

Mi-septembre, vous êtes intervenu au forum des associations de la ville d'Issoudun sur «l'avenir des associations à l'horizon 2040». Quel langage leur avez-vous tenu?

Je leur ai dit que prédire l'avenir est toujours hasardeux. Et aussi que le futur est déjà là: il suffit d'y prêter atten-



Dans le cadre qui décore le bureau de Patrick Roult à l'Insep, une photo d'Alain Mimoun à l'entraînement.

tion. L'avenir de l'association sportive réside dans son dialogue avec un public qui se renouvelle naturellement. Il s'agit d'entrer en dialogue avec ce public qui a beaucoup évolué. J'ai mis en parallèle deux photos de gym-

UN NOUVEAU CONTRAT SOCIAL POUR LE SPORT

«Un nouveau contrat social pour le sport ne peut être basé que sur des principes fondamentaux et non négociables :

1. La dignité de la personne (pratiquant, bénévole, éducateur, athlète, salariés) est la finalité première et ultime de toute politique sportive.
2. Le sport est une institution d'intérêt général contribuant à la santé publique, à l'éducation, à la cohésion sociale et à l'émancipation des citoyennes et des citoyens, il ne peut être réduit à une marchandise ou à un simple instrument au service d'autres politiques.
3. La justice sociale, qui implique de garantir un accès équitable à la pratique et de lutter activement contre toutes les formes de discrimination, est le principe directeur de l'action publique dans le sport.
4. L'autonomie de la société civile, incarnée par le mouvement associatif fondé sur la loi 1901, est une condition de la vitalité démocratique et doit être protégée et renforcée.» (post sur LinkedIn, août 2025) ●

nase, dans les années 1960 et aujourd'hui : la seule chose qui a changé, c'est qu'au plafond des LED ont remplacé les vieux néons. Mais dans l'intervalle nos manières d'être ont évolué. Nous avons tous un smartphone dans la poche, ce qui a permis le développement de nouvelles « économies ». La plus puissante est peut-être l'économie de la paresse : aujourd'hui on peut avoir tout, tout de suite, sans effort. Je commande une pizza, on me la livre dans la demi-heure. Il y a aussi l'économie de la pulsion, dopée par les algorithmes des réseaux sociaux, et qui vient en opposition de la culture de l'effort et du temps long qui caractérise la pratique sportive. À l'inverse, il est apparu une économie de la quête de sens, incarnée par des bifurcations de trajectoires personnelles au lendemain de l'épidémie de Covid. Il y a là une opportunité. Mais comment s'y adapter quand on est une association qui, justement, favorise l'épanouissement des personnes ?

Et les fédérations sportives : à quelles évolutions devront-elles s'adapter ?

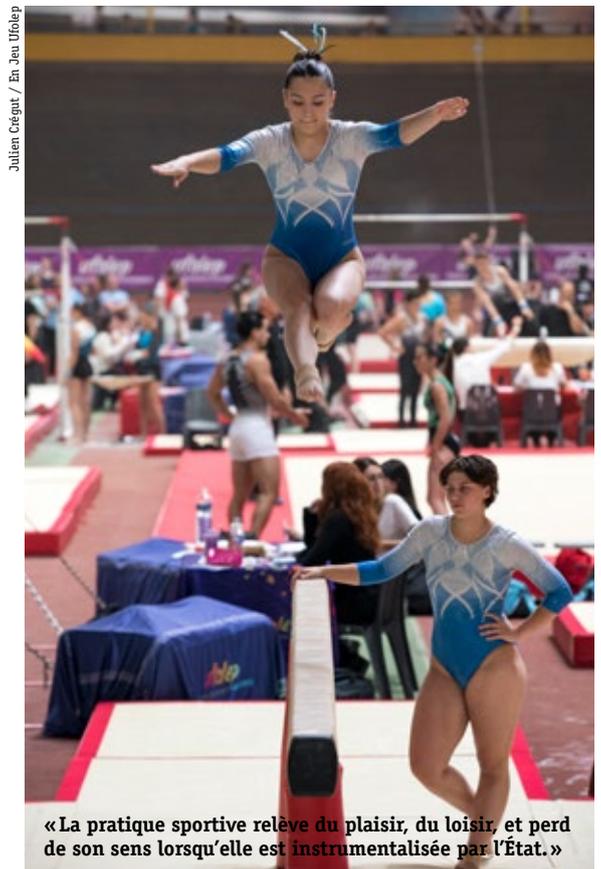
Certaines sont en train de s'instituer comme des marques. La Fédération française de judo, aikido et disciplines associées est devenue France Judo...

Et celle de cyclotourisme se présente désormais comme la FFVélo, ce qui est plus facilement identifiable...

C'est un autre exemple. À mon sens, les fédérations sont face à deux grands enjeux. Le premier concerne leur positionnement : soit elles deviennent une marque, en choisissant de s'inscrire pleinement dans une dimension économique et consumériste ; soit elles s'inscrivent dans une trajectoire d'engagement, au nom des valeurs d'émancipation et d'épanouissement de chacun.

C'est l'un ou l'autre, ou peut-on concilier les deux approches ?

C'est la question. Même les fédérations qui ont fait le choix de devenir des marques ne peuvent pas mettre de côté la question de l'engagement. Mais celles qui, au préalable, ont beaucoup travaillé sur ce qui fonde l'engagement, passeront plus facilement et plus sereinement au stade de marque.



« La pratique sportive relève du plaisir, du loisir, et perd de son sens lorsqu'elle est instrumentalisée par l'État. »

Et le second enjeu ?

C'est la dépendance aux financements publics. Ceux-ci ne sont plus aussi pérennes qu'auparavant, ce qui fragilise considérablement l'édifice du mouvement sportif. C'est pourquoi il faut travailler sur le modèle économique, lequel ne passe pas obligatoirement par le fait de devenir une marque... Mais j'insiste : la dépendance aux financements publics est une drogue dure. Plus on en consomme, plus on en a besoin et plus on en demande. Et quand ceux-ci s'arrêtent, l'effet de manque est terrible. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE BRENOT

(1) Insep : Institut national des sports, de l'expertise et de la performance.

QUELLE PLAGE POUR L'UFOLEP ET LES FÉDÉRATIONS AFFINITAIRES ?

L'Université populaire du sport se réclame de « l'éducation populaire », qui fonde aussi la fédération affinitaire qu'est l'Ufolep. Quel regard portez-vous sur son positionnement ?

Je regrette tout d'abord que ce beau vocable d'éducation populaire ait disparu de notre paysage, même si sur le terrain des militants de l'éducation populaire continuent de lui donner du sens. L'expression n'apparaît plus que très rarement, ou de manière très fugace, dans les documents officiels. Or il se trouve que j'ai grandi dans les années 1960 entre deux courants de pensée portés, d'une part, par les amicales laïques et, d'autre part, par les patronages catholiques, qui les unes et les autres proposaient des activités

sportives et culturelles pour la jeunesse. Personnellement j'ai plutôt grandi du côté des amicales laïques et je me suis construit avec cela. En pensant à l'Ufolep, mais aussi à la FSCF et à la FSGT, j'ai écrit il y a quelques années que la modernité était peut-être encore là, au sein de ces fédérations affinitaires qui, parce qu'elles ne se sont pas spécialisées et sont restées très ouvertes, accessibles au plus grand nombre, gardent chevillée à leur projet cette idée d'éducation populaire. Ces fédérations affinitaires peuvent éclairer un chemin sensiblement différent : un chemin qui peut permettre de retrouver le sens de l'intérêt général que l'on est en train de perdre en instrumentalisant le sport. ●



Joé Teiller et Pristile Couvercelle, co-président et co-présidente de l'Ufolep Val-d'Oise, et d'autres membres du comité.

Gouvernance : partager les responsabilités

La « bonne gouvernance » d'une association repose avant tout sur son fonctionnement démocratique. Mais l'alourdissement des responsabilités pesant sur les dirigeants bénévoles exige aussi une meilleure répartition de celles-ci. C'est pourquoi des clubs et des comités Ufolep expérimentent le principe de co-présidence avec le soutien de la fédération, guide pratique et formations à l'appui.

POUR QUE TOUT NE REPOSE PAS SUR UNE SEULE PERSONNE

Co-présidence, une solution ?

Présider à deux son comité ou son association, et investir chaque membre du conseil d'administration d'une mission : serait-ce là le secret d'une « bonne gouvernance » ? Expériences de terrain.

En octobre 2023, «l'engagement bénévole» était le fil rouge des Journées fédérales de l'Ufolep. Le coup d'arrêt du Covid-19 avait rendu encore plus aigüe cette préoccupation inhérente à la vie associative. L'interruption forcée du printemps 2020 avait en effet incité nombre de militants expérimentés, rouages essentiels de leurs associations, à prendre un peu de distance.

La réflexion collective avait porté sur la diversité des profils (femmes, jeunes, etc.) et sur le recrutement et la fidélisation des bénévoles prêts à prendre des responsabilités au sein d'une association ou d'un comité, sur fond de complexification administrative : normes diverses, professionnalisation des équipes, mais aussi indexation des financements sur des appels à projet et non plus sur la vie associative quotidienne. Autant d'évolutions exigeantes en temps et en technicité. Les dirigeants bénévoles peuvent alors avoir le sentiment de perdre de vue le projet associatif originel, moteur de leur engagement. Sans parler de la réduction drastique des subventions, qui peut achever d'en décourager certains.

LES PIONNIERS DU VAL-D'OISE

À défaut de recette-miracle, le rendez-vous du Pradet avait débouché sur la rédaction

d'un Guide de l'association compilant conseils, références statutaires et outils pratiques. Parmi les solutions proposées figurait la co-présidence : une réponse possible aux difficultés rencontrées par des comités et des associations pour assurer à leur tête la succession de militants qui, parfois à leur corps défendant, s'étaient au fil des ans rendus irremplaçables.

Le comité Ufolep du Val-d'Oise n'avait toutefois pas attendu pour expérimenter la formule, avec une répartition des rôles assez claire : depuis 2021, Jocelyne Loquien, ex-déléguée départementale, supervisait plutôt le pôle «sport éducation», et son alter ego Pristile Couvercelle les actions «sport société» (lire page 13). Depuis, Joé Teiller a pris la suite de la première. La formule a également fait ses preuves dans les Hautes-Pyrénées, où c'est la «doublette» entière qui vient d'être renouvelée.

Une co-présidence peut aussi être transitoire. Avant d'assumer pleinement la présidence de l'Ufolep d'Indre-et-Loire, Jérôme Gibaud a été pendant deux ans co-président au côté d'Alexandre Pivron. Actuellement, en Loir-et-Cher, il s'agit aussi d'opérer un «tuilage» en douceur, sur une mandature cette fois, entre Jean-Alain Lavige, en fonction depuis quatre décennies, et Pas-

cale Ott Menou, jeune retraitée licenciée en aquagym au Cercle laïque blésois. La répartition des rôles est ici pensée comme une prise de responsabilités croissante de l'une et un désengagement progressif de l'autre. Mais rien ne dit que, lorsque l'indéboulonnable Jean-Alain Lavige cèdera définitivement la place, la formule de la co-présidence ne soit pas finalement reconduite...

DIFFICILE SUCCESSION EN EURE-ET-LOIR

Il arrive aussi que la co-présidence soit un choix par défaut. Par exemple quand aucun membre du comité directeur ne se sent en capacité d'assumer seul la succession. Ce fut le cas en Eure-et-Loir où le démissionnaire, Hervé Pelletier, totalisait vingt ans comme délégué départemental, plus six autres comme président, parallèlement à sa participation aux commissions nationales vie sportive et disciplinaire. Personne ne s'étant proposé, ni en assemblée générale ni lors des deux réunions suivantes, le comité était fragilisé...

«*En outre, ces dernières années nous nous étions considérablement développés, avec plus de 4 000 licenciés et désormais 9 salariés*», explique Michel Lagarde. Élu du comité, lui-même était déjà fort occupé avec la présidence de son club de tir sportif et ses autres «casquettes» Ufolep : membre de la commission départementale et régionale de tir et de la commission nationale, vice-président du comité Centre-Val-de-Loire... Homme de devoir, il a toutefois accepté d'ajouter une co-présidence départementale à son C.V. À 75 ans, il vient même de repartir pour un nouveau mandat, avec comme «colistière» Jacqueline Baglan, 68 ans, précédemment secrétaire du comité, et présidente de l'association Amilly Sports et Loisirs. Une co-présidence paritaire, même si c'est là «le fruit du hasard».

DÉMOCRATIE, TRANSPARENCE, PARTICIPATION

La gouvernance des associations désigne l'ensemble des règles et pratiques qui régissent leur fonctionnement, les prises de décisions et leurs orientations. Cette gouvernance s'incarne en plusieurs principes : la démocratie interne (assemblée générale, comité directeur), la transparence (des décisions et des comptes), la responsabilité des dirigeants face à leurs choix, et la participation des bénévoles et des licenciés.es. ●



Ufolep Rhône-Lyon Métropole



Assemblée générale de l'Ufolep Rhône-Lyon Métropole : le comité directeur fait le bilan de la saison avec les associations.

La répartition des tâches a en revanche été réfléchi. «*Plus proche géographiquement du siège du comité, Jacqueline assure les entretiens avec les salariés et les rendez-vous institutionnels : préfecture, Conseil départemental, Comité olympique, Ligue de l'enseignement... De mon côté, j'accompagne les commissions techniques en réunion et sur les compétitions. Enfin, nous nous partageons les temps protocolaires des événements "sport société", tandis que notre trésorier assure le suivi des ressources humaines*», détaille Michel Lagarde.

Pour installer et animer cette co-présidence, le président de la Cible Tourysienne explique s'être appuyé sur le Guide national. Avec toutefois encore un caillou dans la chaussure, sous la forme d'un blocage administratif de la part d'un fonctionnaire préfectoral tatillon : «*Nos statuts ne prévoyaient pas la co-présidence. Depuis, ils ont été modifiés. Dès qu'ils auront été approuvés en assemblée générale extraordinaire, ce frein disparaîtra.*»

LES TREIZE PRÉSIDENTS DE GÂTISPORT

La co-présidence est une formule tout aussi adaptée pour une association, quelle qu'en soit la taille. Forte de 225 licenciés, dont environ 50 enfants en école de sport et 170 adultes répartis entre plusieurs créneaux seniors et une section multisport, l'associa-

tion Gâtisport¹ de Parthenay (Deux-Sèvres) expérimente même depuis un an une co-présidence partagée entre les 13 membres du conseil d'administration.

Professeure des écoles retraitée, Laurence Réau a pleinement participé à cette initiative collective, née de sa volonté de se mettre en retrait après être devenue présidente en 2018, sans l'avoir vraiment voulu. «*L'association, dont les activités sont encadrées par des éducateurs du comité départemental, était un peu sous tutelle de celui-ci. Il n'y avait pas vraiment de bureau et le comité insistait pour que ce soit désormais le cas. Mon mari et moi étions simples licenciés, mais ça m'intéressait de voir cette association évoluer. J'étais prête à prendre une petite responsabilité. Puis, de réunion en réunion, à force de faire des suggestions, un jour tout le monde m'a regardé : "Laurence, tu ne veux pas être présidente ?" J'ai dit : "D'accord, si on fonctionne en équipe." Mais, dans les faits, les gens se sont beaucoup reposés sur moi.*»

Le partage des tâches n'a pas non plus fait disparaître la hiérarchie. «*Je commençais à dire "mon association", ce qui est un symptôme grave ! Certes, prendre une décision seule va plus vite, et après tous me disaient "Tu as bien fait". Mais cela allait contre mes principes, alors j'ai dit : "J'arrête."*»

Après plusieurs réunions et assemblées générales, un adhérent de fraîche date se propose finalement pour prendre sa suite, avant d'y renoncer après quelques mois pour raisons personnelles : retour au point de départ. «*J'ai accepté d'assurer la fin de saison et de préparer la rentrée mais refusé de m'engager au-delà. Nous avons pris le temps de réfléchir, et convenu de ne plus raisonner en termes de fonctions traditionnelles – président, secrétaire... – mais de tâches et de missions, et élaboré un organigramme de travail. Parallèlement, nous avons consulté l'amicale laïque de Pompaire, qui fonctionne depuis 2022 selon un mode de gouvernance collégiale. C'est très peu connu, mais tout à fait légal. Nous avons déclaré nos 13 noms en préfecture et sommes ainsi tous coprésidents dans le conseil d'administration !*»

À Gâtisport, chaque dirigeant a une tâche : un membre du CA est ainsi chargé de relever les mails arrivant sur l'adresse de l'association et de les réexpédier aux personnes en charge des relations avec les éducateurs, de la comptabilité, des prestations extérieures... Les postes sont parfois doublés, comme celui de trésorier. «*Des personnes qui, à l'origine, avaient accepté d'entrer au CA sans souhaiter s'investir, ont pris des responsabilités. Toutes les missions n'ont pas la même importance, mais chacun fait un petit*

quelque chose, et souvent plus qu'il ne le pensait au début», se félicite Laurence Réau. Cette évolution a également été rendue nécessaire par la croissance de l'association, qui sous son énergique présidence a gagné de nombreux adhérents en étendant ses créneaux à plusieurs communes et en élargissant ses activités au multisport adulte et au sport sur ordonnance. Gâtisport a aussi développé des prestations à la demande de structures extérieures, écoles, centres de loisir ou communauté de communes. Outre les éducateurs sportifs mis à disposition par le comité Ufolep, l'association est ainsi co-employeuse d'un salarié.

CHARGE MENTALE

Avec le recul, Laurence Réau insiste sur le poids de la fonction. «J'ai débuté ma présidence avec d'autant plus d'enthousiasme que tout était à construire, explique-t-elle. Monter un site internet et développer la communication interne, ça me passionnait! Mais ce qui est lourd au bout du compte, c'est la charge mentale. Par exemple, nos éducateurs salariés peuvent appeler à tout moment, parce qu'ils n'ont pas la clé de la salle ou pour une raison plus importante. Il faut aussi répondre à des sollicitations en tout genre, assurer le rôle de représentation... Et puis, il faut tout anticiper: nos organisations, le stage enfant pour les vacances, honorer les échéances de fin de mois, recenser les adhérents souhaitant se réinscrire ou pas pour savoir si des places se libèrent... Je prenais peut-être les choses trop



Michel Lagarde et Jacqueline Bagran président conjointement le comité Ufolep d'Eure-et-Loir.

à cœur, mais j'avais constamment tout cela en tête. Où que je sois, je regardais les messages sur mon téléphone, je consultais mes mails...»

Comme d'autres, Laurence Réau a pu observer que, si les gens n'osent pas prendre des responsabilités, c'est souvent parce qu'ils ne s'en croient pas capables. «Les femmes, notamment, ont tendance à se dévaloriser. Et puis il faut savoir se montrer patient avec les personnes qui découvrent la vie associative.» C'est alors l'occasion d'accueillir de nouveaux profils. «Nous venons de recruter au CA deux parents dont les enfants fréquentent l'école de sport. Nous n'en avions jamais eu et ça rajeunit bien, parmi tous ces séniors comme moi! Les jeunes parents qui travaillent ont moins de temps libre que des

retraités et nous quitteront probablement quand leurs enfants ne seront plus en âge de pratiquer chez nous. Mais le temps qu'ils sont là, ils s'investissent et apportent des idées sur le choix des activités ou la communication interne. L'un d'eux nous a même organisé une petite formation informatique sur le partage de documents sur un drive!» Laurence Réau n'a en tout cas aucun regret. La structure qu'elle a contribué à façonner est «une belle association», et elle est «heureuse d'avoir fait partie de l'aventure». Puisse-tous ceux et celles exerçant une présidence ou une co-présidence associative en dire autant à l'heure de transmettre le témoin! ● PHILIPPE BRENOT

(1) Le nom de Gâtisport fait référence à la Gâtine poitevine, nom historique de la région de Parthenay.

Natacha Mouton-Levrey : « Se préparer en amont »

La vice-présidente de l'Ufolep évoque les difficultés rencontrées pour installer une co-présidence dans les Hauts-de-France.



Artois-Picardie. C'est pourquoi nous avons expérimenté au sein de celui-ci une co-présidence visant à passer le témoin à un successeur pressenti pour reprendre à moyen terme une présidence unique. Mais, après 18 mois,

nous avons fait machine arrière et je suis redevenue présidente à part entière. Cet échec peut s'expliquer par un manque de préparation. Nous n'avions pas suffisamment travaillé sur la répartition des responsabilités et le mode de fonctionnement. Il est aussi apparu qu'une co-présidence ou présidence régionale exige une expérience du management d'un comité départemental. Le départ pour raisons personnelles du délégué régional, en poste depuis longtemps, et la période de latence qui a suivi n'ont pas aidé non plus. La personne recrutée a ensuite eu tendance à jouer une co-présidence contre l'autre quand elle n'obtenait pas la réponse souhaitée de son premier interlocuteur... C'est pourquoi nous ne l'avons pas prolongée. Sinon, côté ressources

humaines, le comité régional s'appuie sur une secrétaire à plein temps, plus une comptable à 50%. Nous gérons en effet 15 disciplines compétitives et autant de commissions régionales sportives. Cela explique que cette présidence soit si chronophage. Pour autant, je suis convaincue de l'intérêt de la formule de co-présidence et nous y songeons pour quand je passerai le témoin à la tête de l'Ufolep Pas-de-Calais. Depuis des années, je consacre 100% de mon temps à l'Ufolep et il ne faut pas que la personne qui prendra ma succession se retrouve noyée. D'où l'intérêt d'une co-présidence complémentaire et partagée. Et aussi d'offrir, au niveau national, les outils permettant aux comités d'adapter leur gouvernance selon leur organisation et leur contexte propres.» ●



« La co-présidence fait moins peur »

Co-présidente de l'Ufolep Val-d'Oise depuis plus de quatre ans, Pristile Couvercelle ne voit que des avantages à la formule.

Pristile, pourquoi avez-vous mis en place le principe de co-présidence ?

Sans y avoir réfléchi auparavant, l'idée s'est imposée lorsque Jocelyne Loquien, ex-déléguée départementale tout juste retraitée, s'est présentée comme présidente tout en vivant une partie de l'année en Auvergne. La co-présidence, je la pratiquais déjà dans mon association Ex-Aequo, et assez spontanément je me suis proposée pour devenir co-présidente du comité Ufolep Val d'Oise.

Quels sont les avantages de la formule ?

Pouvoir se partager les tâches selon les compétences, les appétences et les disponibilités de chacun. La présidence peut faire peur, la co-présidence beaucoup moins !

Avez-vous procédé à des ajustements au fil des ans ?

Venant d'un club de gymnastique, Jocelyne s'est positionnée sur le sport éducation. De mon côté le sport société était une évidence

puisqu'un mon association déployait plusieurs dispositifs relevant de ce domaine.

Tu as aujourd'hui un nouvel alter ego : comment a-t-il été choisi ?

Jocelyne souhaitait céder sa place. Apprenant que le poste était libre, après mûre réflexion Joé Teillé, trésorier et membre fondateur en 1990 de l'Amicale Laïque de Maffliers, s'est présenté pour intégrer le comité directeur. Il en a été élu membre, puis co-président, lors de notre assemblée générale du 5 avril.

En quoi êtes-vous complémentaires ?

Un homme et une femme c'est idéal, même si cela n'a pas été pensé à l'avance. Ensuite, Joé, jeune retraité, est issu d'une association d'un village de 1750 habitants qui réunit activités culturelles, sport loisir, sport famille et sport santé. De mon côté, à 50 ans je co-préside à Osny une association urbaine présente sur l'insertion et l'éducation par le sport en plus du loisir et de la santé. À nous



Pristile Couvercelle

deux, nous sommes assez représentatifs de la palette d'activités du comité et de l'origine géographique de ses associations.

La co-présidence a-t-elle favorisé la collégialité et la répartition des responsabilités au sein du comité départemental ?

Nous souhaiterions compter davantage d'élus ! Nous compensons ce manque par des réunions régulières, souvent en bureau à quatre, avec le trésorier et la secrétaire. ●

RECUEILLI PAR PH.B.

« LE COLLÈGE SOLIDAIRE, ÇA MARCHE ! »

Élue nationale de l'Ufolep, Christelle Lacostaz estime que la formule du «collège solidaire», qu'elle a elle-même expérimentée pour un café associatif, est duplicable dans l'univers sportif.

«Il y a dix ans, nous avons monté à Martigues (Bouches-du-Rhône) un café associatif, le Rall-

meur d'étoiles, au statut d'association loi 1901. Il fonctionne selon la formule du collège solidaire : pas de poste défini président-secrétaire-trésorier, mais dix membres qui tournent sur les fonctions et s'occupent à tour de rôle du secrétariat, des comptes rendus de réunion, des demandes à la mairie... Cela n'empêche pas une certaine spécialisation : deux personnes possèdent la signature à la banque, je m'occupe de l'accueil des artistes et de leurs repas, un autre de la programmation musicale, une autre personne des ressources humaines... Nous employons une salariée à 80 %, qui gère notamment le site internet et la page Facebook, et nous avons une comptable



Christelle Lacostaz

extérieure qui édite aussi les fiches de paie et nous renseigne sur les contrats. L'association compte par ailleurs une vingtaine de bénévoles actifs.

Nous souhaitons éviter un système pyramidal afin que les gens entrent et s'investissent plus facilement. L'un des fondateurs s'était renseigné sur ce mode de fonctionnement sans président ou prési-

dente qui, à l'expérience, ne fait pas souci auprès de nos interlocuteurs. Il faut juste faire un peu de pédagogie auprès des nouveaux contacts, expliquer notre mode de fonctionnement. Nos décisions sont collectives et il arrive que nous ne soyons pas d'accord. Nous recherchons alors le consensus, tout en s'autorisant un droit de veto si une orientation nous fait vraiment problème. Et ça marche, alors que nous ne sommes pas forcément tous "potes". Juste des gens qui font avancer le projet. Et si ce modèle du collège solidaire se rencontre plus souvent dans le domaine culturel, à mes yeux il est tout aussi viable dans le sport. » ●

À TRAVERS UN PARCOURS DE FORMATION SUR UNE SAISON SPORTIVE

Outiller la fonction présidentielle

La deuxième promotion de dirigeants récemment élus à la tête de leur comité suivra un parcours en plusieurs étapes alternant distanciel et présentiel.

Ils sont une vingtaine d'hommes et de femmes à avoir été élus à la tête de leur comité Ufolep ces derniers mois. Qu'il s'agisse d'une présidence unique ou partagée, toutes et tous étaient conviés le 3 septembre à une visioconférence. Au programme: connaître la fédération, son histoire, son affinité, son fonctionnement et ses actions. Ces nouveaux élus sont en effet désormais le visage de l'Ufolep sur leur territoire. Ils représentent la fédération et seront invités à s'exprimer en son nom auprès des représentants des collectivités et des autres acteurs du sport et de l'éducation.

JOURNÉES FÉDÉRALES. Suivra, mi-octobre, une journée consacrée à la maîtrise des outils numériques, indispensable aujourd'hui pour bien gérer et animer un comité. Ce temps de formation se déroulera en amont des Journées fédérales du Pradet, où la promotion rencontrera les élus nationaux et la direction technique nationale ainsi que d'autres dirigeants, membres de comités ou d'une commission nationale sportive. Ce sera l'oc-

casión de partager des expériences, de découvrir des façons de faire parfois différentes.

Les visioconférences de décembre et février porteront ensuite sur l'animation des temps statutaires et la gestion des bénévoles, avant deux journées en présentiel, mi-mars, consacrées à la fonction d'employeur.

AG 2026. Enfin, après avoir représenté leur comité et peut-être s'être exprimés à la tribune de l'assemblée générale des 11 et 12 avril 2026 à Brest, les membres de la promotion compléteront leurs acquis avec deux demi-journées consacrées à la « prise de parole » et à la « parole politique », avant de tirer ensemble un bilan de leur formation. Au-delà des compétences et des savoir-faire que les uns et les autres auront pu acquérir ou renforcer au fil de ce parcours, l'objectif



Journées fédérales 2024.

est aussi de favoriser un esprit de groupe. Après avoir partagé ses expériences et ses questionnements durant toute une saison, de retour dans son territoire il sera plus facile de solliciter le conseil d'un ou d'une camarade de promotion pour résoudre un problème de gouvernance. Et à défaut de solution miracle, échanger avec des alter ego sur des problématiques communes permet de se sentir moins seul et d'affronter celles-ci avec davantage de confiance. ● **PH.B.**

PLUSIEURS OUTILS À DISPOSITION

• **Guide Asso:** en ligne sur le site national (<https://adherents.ufolep.org>), celui-ci propose notamment des outils pratiques sur la co-présidence.

• **Autodiagnostic:** les deux autodiagnostic sur « l'engagement bénévole » et « ma vie associative » permettent d'évaluer le fonctionnement de son comité et peuvent être utilisés pour animer les temps statutaires et faciliter les échanges. Ces outils sont évolutifs et peuvent être étoffés par des initiatives départementales. Ils proposent notamment en téléchargement deux créations du comité de Loire-Atlantique: une affichette pointant « 6 bonnes raisons » de rejoindre un comité directeur départemental et un « référentiel des



missions» des élus et bénévoles qui, sur trois pages, rappelle les « 7 priorités fédérales », les missions de « suivi d'une commission technique départementale » et celles de « représentation lors de l'AG d'une association ».

• **Portail SharePoint Ufolep:** récemment actualisé, le portail ufolep.org, intranet à destination des comités départementaux et régionaux Ufolep accessible via le site national www.ufolep.org, possède une page vie associative qui permet de retrouver l'ensemble des infos pour animer son réseau d'associations: autodiagnostic, accueil et implication des associations, statistiques... Pour rappel le portail Ufolep est accessible aux comités possédant un compte Microsoft 365. ●



Une fringante promotion inaugurale

Forte de 14 stagiaires, la première promo « présidentielle » s'était autobaptisée « Les poneys fringants » en écho à une dynamique de groupe vite enclenchée. Les poneys fringants ont même proposé d'assumer au besoin le rôle de tuteur auprès de leurs successeurs.

Richard BERGAMINI, président de l'Ufolep région Sud (ex-Paca) depuis septembre 2024, ex-trésorier de la région et du comité des Bouches-du-Rhône: « Autant l'expérience acquise est précieuse, autant il faut savoir aussi innover, se montrer créatif, même si le changement représente toujours une prise de risque. La façon d'animer une association ou un comité est aussi révélatrice du caractère ou de la volonté de son premier dirigeant.

Ce parcours m'a permis de rencontrer mes pairs et de partager avec eux des savoir-faire, des initiatives, des projets. Cela m'a aussi permis d'avoir une vision plus claire des connexions entre les régions, les départements et le national. J'en retire une meilleure compréhension des missions de président régional, l'identification de personnes ressources. Et j'y ai gagné de nouveaux amis. »

Françoise CASAJUS-GIL, présidente de l'Ufolep Puy-de-Dôme depuis juin 2022 (après en avoir été élue moins d'un an plus tôt) et du Foyer de la jeunesse et de l'éducation populaire de Lempdes, près de Clermont-Ferrand: « J'attendais surtout de cette formation l'acquisition de connaissances sur la fédération et sur le rôle de présidente.



La promo 2024-2025 réunie au lendemain de l'AG du Creusot.

J'ai également pu me familiariser avec les dispositifs propres à l'Ufolep et me mettre à jour concernant la législation en matière de ressources humaines. Je retiens aussi le partage d'expérience entre pairs: cet enrichissement mutuel, par échanges de pratiques et d'expériences, et dans la convivialité, a créé entre nous un réseau de soutien. Je me suis sentie moins isolée dans mon département. La bienveillance et la disponibilité des équipes de formation ont également contribué à ce que chacun se sente écouté et valorisé. En outre, cette formation a renforcé mon sentiment d'appartenance: je me sens plus légitime et plus confiante dans mon action à la tête du comité du Puy-de-Dôme et je me suis sentie plus à l'aise lors des réunions du comité régional Auvergne-Rhône-Alpes, tant dans mes interventions que dans nos travaux en atelier. »

Karine DUPLAIX, présidente de l'Ufolep de l'Allier depuis février 2021 après en avoir été trésorière, et secrétaire du Club Loisirs Mécaniques d'Ainay-Le-Château: « J'attendais tout de cette formation! Simple membre d'un club, et même d'un comité départemental, on ne cherche pas forcément à en savoir beaucoup plus. C'est quand on prend le poste qu'on s'aperçoit que l'on sait très peu de chose. Je parlais donc de très loin! Au-delà d'une connaissance plus fine de l'Ufolep, je retiens de cette formation l'entraide et la bonne ambiance au sein du groupe. Et aussi l'écoute et la disponibilité de Jennifer, du national. Aujourd'hui, je me sens plus autonome. »

Christian GALLARD, président de l'Ufolep du Maine-et-Loire depuis 2021, membre du Club Kart Cross des Mauges et commissaire technique de poursuite sur terre (auto): « Quand on représente un comité Ufolep, on est amené à rencontrer diverses personnalités: maires, députés, préfet, autres présidents de club ou d'association, etc. En assemblée générale ou lors de réunions, on est amené à converser avec ces personnes et à s'exprimer en public, ce qui était pour moi très difficile: par gêne, timidité, et manque d'assurance né d'un sentiment d'infériorité. C'est pourquoi l'exercice d'éloquence auquel nous avons participé, mes homologues et moi, m'a réconforté. Depuis, je me suis surpris à être plus à l'aise dans ces réunions et ce genre d'échanges. Alors s'il y a une formation à faire à l'Ufolep, c'est bien celle-ci! »

DES FORMATIONS « LIGUE » EN COMPLÉMENT

La Ligue de l'enseignement propose également des formations gratuites pour les bénévoles de son réseau, Ufolep comprise. Elles sont déclinées à l'échelle d'un territoire (département ou région), en présentiel ou en distanciel, sur une journée, une demi-journée ou en soirée selon le format, et portent notamment sur: le fonctionnement associatif, la gestion et la comptabilité, la communication et les outils numériques, la transition écologique, la laïcité et les valeurs républicaines, ou encore la fonction employeur. Pour en savoir plus, rendez-vous sur: <https://formations-benevoles.org>. En cliquant sur votre région, vous pourrez trouver toutes les formations de bénévoles à venir, organisées par la Ligue de l'enseignement ou même d'autres structures. ●



« En manque de bénévoles de gouvernance »

Président du comité du Cher, Mickaël Huet est aussi délégué général du Mouvement associatif, collectif auquel appartient l'Ufolep.

Mickaël, tu présides depuis mars l'Ufolep du Cher. Sans co-présidence ?

Non ! En revanche, nous avons mis en place quatre vice-présidences : « sport éducation », « sport société », « sport santé » et « projet fédéral », pour évaluer l'impact de notre action. J'assume pour ma part les relations avec les collectivités et j'accompagne les vice-présidents dans leurs missions.

Au-delà du domaine sportif, la co-présidence associative se développe...

J'y vois une réponse au manque de « bénévoles de gouvernance ». Nos associations ne manquent pas de personnes prêtes à donner de leur temps pour développer une action ou un projet associatif. Mais si, selon France Bénévolat, les jeunes sont plus enclins à s'engager, on observe une légère diminution de l'engagement des seniors depuis le Covid. Or ceux-ci sont majoritaires parmi les bénévoles de gouvernance. La co-présidence rend la fonction plus « accessible » et permet de répartir les responsabilités. Or les bénévoles franchiront plus facilement le pas s'ils se sentent compétents. D'où la nécessité de les former à l'exercice de ces responsabilités.

Président, il faut s'en sentir capable...

Désacralisons la « fonction présidentielle » ! Quand on propose à un élu de devenir secrétaire, trésorier ou président, la première réponse est : « Je n'y arriverai jamais. » Il est vrai que trésorier d'un comité Ufolep n'est pas une mince responsabilité ! Mais celui-ci pourra s'appuyer sur un comptable et des

outils, pour se concentrer sur les arbitrages. Le principe de co-présidence rejoint celui de collégialité et fait sens dans une fédération relevant de l'éducation populaire.

Dans quel contexte la co-présidence est-elle la plus adaptée ?

Elle est tout aussi intéressante dans une perspective de passage de relais que d'organisation pérenne. Mais il faut s'accorder en amont sur le fonctionnement et la répartition des rôles. Cela passe par des temps d'échange et de régulation.

La co-présidence est-elle plus fréquente dans d'autres secteurs associatifs ?

Elle est très compliquée dans le sanitaire et social mais plus développée dans la culture et parmi les associations engagées dans la transition écologique ou l'environnement.

Et la « collégialité solidaire » ?

Je ne suis pas sûr que le tissu associatif y soit tout à fait prêt. Et les autorités administratives encore moins : plusieurs préfetures ont retoqué ce mode d'organisation revendiqué par des associations pionnières. Alors que l'État devrait laisser les associations se gérer comme elles le souhaitent...

Sachant que la présidence unique restera longtemps le modèle majoritaire, l'enjeu principal ne réside-t-il pas dans la façon d'exercer la gouvernance ?

Si, bien sûr. Le président omniscient, omniprésent et omnipotent, cela existe encore. Il faut tourner la page et revoir les modes de



Mickaël Huet

fonctionnement, à commencer par la réunion bimestrielle 18h-22h... Cette réunion, il faut la raccourcir, en définir l'objet et mieux répartir les prises de parole. Plus largement, associations et comités doivent s'interroger sur leur attractivité, en particulier auprès des jeunes adultes.

D'autant que, rompus aux outils numériques, ils sont facteur d'innovation...

En cela, le Covid a fait évoluer les mentalités en imposant des assemblées générales en distanciel. Le numérique permet de limiter les déplacements. Il peut aussi fluidifier la vie de l'association et favoriser l'implication des jeunes et des femmes.

La réduction des subventions peut toutefois décourager les bonnes volontés...

C'est un frein à l'engagement : passer son temps à rechercher des financements rebute le bénévole. Mais cette recherche peut s'effectuer de façon collective. S'il y a un message à faire passer aux dirigeants des associations Ufolep, c'est que la trilogie président-secrétaire-trésorier ne doit pas être un carcan pour la vie associative. N'hésitez pas à imaginer un fonctionnement plus collégial. C'est la meilleure façon d'attirer celles et ceux qui ne s'impliquent pas de façon naturelle dans la vie associative, et de les amener ensuite vers la prise de responsabilités. ● PH.B.

STABILITÉ DES JUNIORS ASSOCIATIONS

Expérimenté dès 1998 à l'initiative de la Ligue de l'enseignement et de deux autres partenaires, le dispositif de la Junior association permet aux 11-18 ans de développer un projet sans attendre leur majorité. Leur nombre est stable depuis plusieurs années, tout comme la proportion de « JA » à objet sportif. En 2024, elles étaient 162, soit 20 % du total, avec pour principaux sports pratiqués le football et la danse (une trentaine d'assos), l'accrobranche, le basket, le vélo et autres sports de glisse (une vingtaine d'assos), le canoë, le futsal et le ping-pong (une quinzaine d'assos). ●

L'UFOLEP SE PROJETTE SUR LA SAISON 2025-2026

Des raisons d'y croire

Résiliente, l'Ufolep a retrouvé ses effectifs d'avant-Covid et poursuit la déclinaison de son projet fédéral en dépit des incertitudes du moment.

L'Ufolep possède une incroyable vitalité! Après des années de lente érosion de nos effectifs, la crise sanitaire du Covid nous avait vu perdre brutalement 34% de nos licenciés lors de la saison 2020-2021. Qui aurait cru alors que nous saurions inverser le mouvement pour retrouver, et aujourd'hui dépasser, le seuil des 325 000 licenciés?

FÉDÉRER. À l'entame de la nouvelle saison sportive, l'Ufolep doit garder ce cap : fédérer. Il n'est pas question ici de faire du chiffre pour du chiffre mais de partager et de mettre en mouvement. Partager, cela signifie diffuser un projet fédéral qui place nos associations, nos bénévoles et nos sportifs et sportives au centre de nos attentions, et entend contribuer au vivre ensemble : c'est pourquoi nous devons assumer et revendiquer notre affinité, pour une pratique sportive éducative, inclusive et épanouissante. Et mettre en mouvement, c'est s'adresser au plus grand nombre en s'appuyant sur nos associations et nos dispositifs, alors que près de la moitié de la population n'a pas d'activité physique régulière.

ASSURANCE. Entre défis et opportunités, plusieurs grands dossiers marqueront l'année. Le premier concerne l'assurance. La saison passée, nous avons proposé une nouvelle offre assurantielle à nos licenciés, avec un impact positif au regard du très haut niveau de service, de la grande réactivité et de l'humanité montrée par notre prestataire dans le traitement de cas lourds. L'outil est fonctionnel et adapté à nos pratiques. Mais, de notre côté, il nous incombe de maintenir la sinistralité de nos activités à un faible niveau : cela passe par une attention sans faille portée à la sécurité de nos manifestations et par une fine analyse des données maintenant récoltées, afin d'adapter nos règlements et de réduire encore le nombre et la gravité de possibles dommages.

PASS'SPORT. Autre dossier de rentrée, l'incompréhensible décision du gouvernement Bayrou d'écartier les 6-13 ans des bénéficiaires du Pass'Sport. À l'Ufolep, ce sont plus de 30 000 jeunes dont les familles ne pourront plus compter sur ces 50 euros d'aide à la prise de licence. Cela ne sera pas sans conséquences sur l'adhésion des jeunes des milieux populaires. Cette mesure va à l'encontre de la lutte contre la sédentarité, pourtant présentée comme une priorité, et nécessitera un fort accompagnement de nos clubs et de nos comités, convaincus comme nous tous qu'une pratique sportive régulière doit s'installer dès le plus jeune âge.

ASSOCIATIONS. Il est aussi un point sur lequel nous devons être vigilants : l'érosion du nombre d'associations



affiliées, commune à beaucoup de fédérations sportives. La direction technique nationale mène une étude pour analyser finement cette tendance qui contraste avec la progression de nos licenciés : est-elle propre à certaines activités, à certains territoires ? résulte-t-elle de la fusion d'associations ou du manque de bénévoles, notamment en milieu rural ? Il convient d'identifier les causes pour trouver des réponses.

FINANCES. Dans l'attente du projet de loi de finances du gouvernement que Sébastien Lecornu a été appelé à former, nous devons également être attentifs aux choix opérés et à leur impact sur nos dispositifs nationaux. Les décisions budgétaires qui pourraient frapper les collectivités locales ne seraient pas non plus sans effet sur nos comités et nos associations : c'est pourquoi nous avons renforcé le dispositif d'accompagnement de notre réseau fédéral. Enfin, la diversification de nos ressources doit être poursuivie et amplifiée, à tous nos échelons, pour prévenir les risques financiers.

RÉGIONS. Par souci d'efficacité, nous allons également préciser au cours de la saison les compétences de chaque échelon de notre fédération, et proposer en avril à l'Assemblée générale de Brest de nouveaux statuts pour les régions. Nous entendons également développer la formation (*lire pages suivantes*) et améliorer nos systèmes d'information.

DYNAMIQUE. Ces objectifs sont d'autant plus réalisables que l'Ufolep est depuis quatre ans dans une dynamique très positive : le nombre croissant de nos licenciés et de nos salariés, et la qualité de nos événements – dont la réussite est reconnue par nos partenaires – va de pair avec une vie statutaire dense. En ce début de saison sportive, restons donc prudents au regard des incertitudes politiques et financières du moment, mais soyons raisonnablement optimistes au regard de la vigueur du projet sportif et de société que nous portons. ●

ARNAUD JEAN, PRÉSIDENT DE L'UFOLEP

POUR LES BÉNÉVOLES COMME POUR LES PROFESSIONNELS

La formation en « pôle » position

La formation Ufolep se réorganise pour mieux répondre aux besoins des bénévoles et salariés du réseau. Avec de nouveaux parcours et diplômes mis en place dès cette saison.

La formation est aujourd'hui un pôle à part entière au sein de la direction technique nationale, au côté de « sport société » pour le socio-sport et de « sport éducation » pour la pratique en club et les dispositifs éducatifs, tels Kid Bike ou UfoBaby. Cette organisation s'incarne au sein du comité directeur dans une troisième vice-présidence en la personne de Jean-Pierre Gallot. Parallèlement, une équipe a été constituée autour de Noémie Coupeau, DTN adjointe chargée de la formation¹.

ÉDUCATION ET SOCIÉTÉ. Le pôle vient en appui des formations initiées par les deux autres en mettant à leur disposition méthode et outils. Concernant « sport éducation », les commissions nationales sportives (CNS) contribuent aux contenus, tournés vers les pratiquants, bénévoles et officiels. En 2024, 485 formations ont accueilli 5 564 stagiaires². Plusieurs CNS réfléchissent par ailleurs à des modules « transversaux », comme l'accueil des personnes en situation de handicap. De son côté, le pôle « sport société » a créé des contenus et développé des modules à l'intention des comités pour former les professionnels de leur territoire qui déploient les dispositifs et les actions qui relevant du champ sociosportif³. Certains comités proposent par ailleurs des « parcours coordonnés » permettant à des jeunes de 16 à 25 ans, décrocheurs scolaires de se former aux métiers de l'animation.

OFFRE ÉLARGIE. Davantage de formations, de contenus



Formation fédérale UfoBaby.

et de supports à destination du réseau: telle est l'ambition. Si l'Ufolep offre un large éventail de brevets fédéraux centrés sur une discipline, il faut développer en parallèle des formations transversales: laïcité, éco-responsabilité... Il convient également de renforcer l'information du réseau en faisant davantage de pédagogie sur certaines questions: pourquoi ne pas imaginer par exemple un module fédéral sur les risques psycho-sociaux, ou sur la nutrition, afin d'informer les parents des besoins de leur enfant ?

CQP. L'an passé, 432 personnes ont obtenu un CQP d'animateur de loisirs sportifs avec l'Ufolep: 211 en activités gymniques, d'entretien et d'expression (AGEE), 201 en jeux sportifs et jeux d'opposition (JSJO) et 20 en activités de randonnée de proximité et d'orientation (ARPO). Une session du CQP d'animateur de mobilité à vélo (AMV) s'est

PARCOURS AFFINITAIRE POUR « FEMMES DIRIGEANTES »

Pour accompagner l'exigence de parité au sein des instances dirigeantes des fédérations, le Comité national olympique et sportif français a créé le « Club des 300 femmes dirigeantes ». Plusieurs élues Ufolep ont participé aux deux premières promotions (photo). Afin que ce dispositif essaime dans les territoires, le CNOSF a ensuite lancé en début d'année un appel à manifestation d'intérêt auquel l'Ufolep a répondu, en association avec trois autres fédérations affinitaires: la FSGT, la FSCF et l'ASPTT¹. Ce dossier commun a été retenu. Il s'appuie sur différents modules: prise de parole en public, leadership féminin, montage de projets, finances... Des groupes de femmes de



chaque fédération, déjà dirigeantes ou souhaitant le devenir, seront constitués selon un découpage en cinq zones géographiques. Toutes se retrouveront le 5 décembre au siège du CNOSF pour une journée de lancement qui coïncidera avec la Journée internationale du bénévolat. Après ce premier rendez-vous où l'organisation du sport en France sera abordée par le prisme du multisport affinitaire, la formation se poursuivra à travers des modules en distanciel et des classes virtuelles animées par une personne experte. ●

(1) Fédération sportive et gymnique du travail, Fédération sportive et culturelle de France, Association sportive des postes, télégrammes et téléphones.

également déroulée en Normandie, en attendant les premières sessions du nouveau CQP TSARE de technicien des secteurs acrobatique, rythmique et d'expression (*lire page 23*). Au-delà de cette offre de formations, nous devons poursuivre et accroître nos efforts pour accompagner nos associations et nos comités vers la professionnalisation de leurs cadres, avec un enjeu d'insertion des jeunes.

FORMATION CONTINUE. Nous sommes efficaces pour identifier un besoin en matière sportive et mettre rapidement en place un brevet fédéral ciblé sur une activité. Mais, au-delà de formation initiale, il manque une formation continue structurée pour s'enrichir des nouvelles méthodes pédagogiques ou apprendre à s'adresser à certains publics. La personne doit souvent le faire elle-même. Certains éducateurs peuvent se retrouver alors en difficulté, se lasser et arrêter.

PRÉSIDENTS ET DÉLÉGUÉS. La saison écoulée a vu la mise en place d'un parcours de formation sur un an destiné aux nouveaux et nouvelles présidentes de comités, qui évoluent aujourd'hui dans un univers beaucoup plus complexe qu'il y a quelques années (*lire pages 14-15*). Dès janvier 2026, un autre parcours devrait être opérationnel à l'intention des délégués et directeurs départementaux ayant pris leurs fonctions depuis peu, là aussi avec une alternance de journées en présentiel et de modules en distanciel.

TOUS PUBLICS. En résumé, la formation s'adresse à tous, du bénévole occasionnel au dirigeant dans sa dimension « fédérale », et à tous les salariés (délégués, agents de développement, chargés de missions ou personnel administratif) lorsqu'elle est « professionnelle ». Y compris les membres de la direction technique nationale, pour qui il n'existe pas de formations spécifiques à dimension sportive, autre que celles de la Ligue de l'enseignement. Nous souhaitons notamment permettre aux salariés d'évoluer s'ils le souhaitent vers un diplôme supérieur à celui qui était le leur à leur entrée en fonction : des diplômes de niveau 5 ou 6 plus précisément. Plus largement, l'objectif est que tous les membres de notre réseau puissent renforcer leurs compétences (informatique, bureautique, législation, ressources humaines, communication) et se voient proposer un vrai parcours d'engagement : bien se sentir à l'Ufolep, dans sa prise de poste ou son bénévolat. ● **PH.B.**



(1) Cette équipe réunit : Stewen Faustin, adjoint de l'organisme de formation (OF) national, chargé de la formation professionnelle; Marion Mauduit, chargée de la formation fédérale (bénévoles); Elsa Syritis, chargée du suivi de l'équipe pédagogique nationale (EPN) qui supervise la formation aux Premiers secours civiques (PSC) et que coordonne Stéphane Lalanne, délégué Ufolep des Pyrénées-Atlantiques; Vincent Bouchet, conseiller technique et sportif (CTS), en charge du Certificat de qualification professionnelle d'animateur mobilité à vélo (CQP AMV); Émeline Lambert, assistante de ce pôle formation.

(2) 60 éducateurs et chargés de mission sociosport des comités ont ainsi été formés en 2025 lors de sessions de trois jours, la dernière début septembre.

(3) Pour un total de 8 184 journées-stagiaires. Parmi les brevets fédéraux, les trois activités ayant réuni le plus de stagiaires sont la gymnastique (1 461), la GRS (1 283) et la moto (445). Le Puy-de-Dôme et la Haute-Garonne sont les deux comités les plus pourvoyeurs de formations fédérales avec 358 journées-stagiaires chacun.

● **BREVET FÉDÉRAL MULTISPORT :** la première session du brevet fédéral multisport se déroulera le 4 et 5 octobre à Blois (Loir-et-Cher). Supervisé par Pierre Mercier Landry, chargé de mission multisport, celui-ci remplace le BF « multiactivité » créé en 2010. Cette formation ramassée sur un week-end (précédé d'une webconférence de trois heures) s'adresse principalement aux bénévoles souhaitant initier des créneaux multisports dans leur association. Centré sur les 4-11 ans dans la continuité du dispositif UfoBaby, ce brevet fédéral pourra évoluer en fonction des demandes afin de prendre en compte le public adolescent et adulte.

Formation sociosport, Paris, septembre 2025.

LE SECOURISME, UNE COMPÉTENCE SUPPLÉMENTAIRE

Partie intégrante du pôle formation, le secourisme possède ses spécificités. Les Premiers secours civiques relèvent en effet du ministère de l'Intérieur et non des Sports, tandis que les formations s'adressent à la fois aux bénévoles et aux professionnels (il faut posséder le PSC pour s'engager dans un CQP ou un Brevet fédéral). Source de financement lorsqu'ils s'adressent à un public extérieur, les Premiers secours civiques sont une compétence supplé-



taire que nos adhérents peuvent acquérir pour renforcer la sécurité de nos pratiques, en club et sur nos manifestations, mais aussi dans la vie quotidienne. L'an passé, 2 604 formations PSC et 279 sessions sur « les gestes qui sauvent » ont réuni respectivement 20 472 et 2 560 stagiaires. Nouveauté 2025 : la mise en place d'une première session de sensibilisation à la santé mentale à l'intention des formateurs aux Premiers secours civiques. ●

RÉUNIS EN 1978 PAR LA PASSION DE L'ATHLÉTISME

Les mariés du National de cross

Il venait du Pas-de-Calais, elle du Nord : René et Françoise Beugin se sont rencontrés lors d'un National de cross-country en Gironde. Entre coupes et médailles, ils racontent l'athlétisme Ufolep du temps de leur jeunesse.

René et Françoise, vous vous rencontrez à l'âge de 21 et 18 ans lors du National Ufolep de cross-country 1978 à Pauillac (Gironde), où vous représentiez la Ligue Nord-Pas-de-Calais. Comment étiez-vous venus à l'athlétisme ?

René : J'y suis venu par l'école primaire laïque publique de Labeuvrière, où nous habitions un coron, logement de fonction de mon père, employé par les houillères comme électricien dans une centrale au charbon. Le directeur de l'école, René Rouzé, était licencié à l'USA Liévin, le grand club de la région, et nous faisait faire beaucoup de sport à l'école, y compris en Usep. Je me souviens avoir participé à des lendits avec ma classe, sur la pelouse du stade de Béthune, avant de revenir plus tard m'entraîner sur la cendrée et de participer à des compétitions. À Labeuvrière, il y avait seulement un terrain de football, et aussi de basket, en extérieur. En revanche, il y avait dans la cour de l'école un sautoir – avec du sable, le fosbury n'avait pas été inventé – et René Rouzé avait aussi tracé des couloirs de course à pied.

Puis est venu le temps de l'Ufolep...

L'amicale laïque avait été créée en 1960, sous le nom de Foyer de la jeunesse et de l'éducation populaire, avec son siège social à l'école. C'est ainsi que vers 1968 j'ai commencé à courir en Ufolep, catégorie benjamin : cross d'octobre à mars dans tous les villages alentour, puis demi-fond sur piste de mai à juillet, à Lens, Saint-Pol-sur-Ternoise ou Béthune. Mais mes souvenirs sont plus vivaces à partir de la catégorie junior, quand j'ai commencé à noter mes compétitions et à coller dans un cahier des coupures de journal souvent tirées de l'édition du lundi de *La Voix du Nord*, appelée *La Voix des Sports*. Dans le sillage de René Rouzé, j'avais pris aussi une licence à l'USA Liévin, dont je défendais les couleurs en FFA. Mais je n'allais m'y entraîner qu'une fois par mois, car c'était à 25 km.

Y avait-il beaucoup de cross en Ufolep ?

Partout ! On pouvait courir chaque week-end : à Saint-

Pol, Lillers, Berles-au-Bois, Auchel... Même Labeuvrière organisait une petite course sur route dans le village. Nous étions 20-25 licenciés en athlétisme, mais avec un bon niveau : en 1975, nous étions cinq qualifiés pour le championnat de France Ufolep de cross à Saint-Brieuc ! Dont la fille de René Rouzé, Martine, mon aînée de deux ans, qui l'année précédente était devenue championne de France FFA sur 3 000 mètres !

Jusqu'à quand cela s'est-il poursuivi ?

Presque jusqu'à mon mariage. René Rouzé est tombé gravement malade, et comme c'est lui qui portait l'activité à bout de bras... J'ai ensuite couru une saison pour Aire-sur-la-Lys, puis une fois marié j'ai rejoint mon épouse au Flers omnisport (FOS), club d'un des trois villages fusionnés au début des années 1970 dans la commune nouvelle de Villeneuve d'Ascq (Nord).

À l'époque, il n'y avait pas de courses sur route...

Très peu. Ce n'était ni des marathons ni des semi-marathons mais des « corridas », sur des distances plus courtes et concentrées sur décembre-janvier.

Et vous, Françoise, comment êtes-vous venue à l'athlétisme à l'Ufolep ?

Françoise : J'ai débuté la course à pied en 1976, à 16 ans, au Flers Omni Sport. J'avais auparavant pratiqué la gymnastique dans un club FSCF, la Saint-Jean-Baptiste et Abeilles Annappoises, comme ma sœur aînée – j'étais la deuxième de quatre filles, et mon père était chauffeur-livreur pour une brasserie. Parallèlement, depuis la classe de quatrième, je participais à des compétitions Ugsel de course à pied avec le collège Saint-Adrien d'Annappes puis le lycée horticole de Genech. C'est en cadettes 2^e année que j'ai intégré le FOS, club Ufolep-FFA, devenu depuis le VAFA, le Villeneuve-d'Ascq Fretin Athlétisme. À l'occasion, je participais au concours de poids et de marteau pour les interclubs, mais j'étais avant tout coureuse de cross et de demi-fond. Et, un peu comme René avec son directeur d'école, je suis venue au club par un éducateur sportif municipal, Joël Paque, qui organisait des courses interscolaires entre les trois villages d'Annappes, Ascq et Flers.

L'un et l'autre, vous avez continué l'athlétisme tout en travaillant...

René : Dès l'âge de 16 ans, j'ai travaillé chez un grossiste en quincaillerie, verrerie et poterie à Saint-Venant, à 12 km de chez moi. J'y allais à mobylette et le soir, sitôt rentré je me changeais et je filais à l'école de Labeuvrière pour l'entraînement, avec une salle de classe pour vestiaire !



René (à gauche), 1975.

Françoise, 1984.



René et Françoise, Villeneuve-d'Ascq, juin 2025.

Françoise : Moi j'ai commencé à travailler à 17 ans, comme fleuriste. Cela n'était pas simple pour les compétitions, vu que je travaillais samedi-dimanche... Nos vestiaires étaient encore des préfabriqués mais ensuite nous avons profité de l'élan politique en faveur du sport, dans une ville nouvelle peuplée d'étudiants et de jeunes couples avec enfants. La cendrée est vite devenue un tartan.

René : Honnêtement, j'en avais de la fierté. Nous avons aussi eu la chance de participer à des championnats de France FFA, qui représentaient le haut niveau, l'élite. Mais j'étais très fier de mes podiums Ufolep et nous abordions les courses avec la même motivation.

Françoise : En FFA, la barre était un peu haute pour nous. L'Ufolep, c'était davantage à notre niveau.

Revenons en 1978: vous vous rencontrez lors du National Ufolep de cross à Pauillac, dans le Médoc...

Françoise et René : Il fallait d'abord se qualifier au niveau départemental, puis régional, en figurant parmi les cinq ou six premiers. Nous étions ainsi une quarantaine d'athlètes représentant la Ligue des Flandres, à savoir le Nord-Pas-de-Calais, en cadets, juniors et seniors hommes et femmes. Plus les accompagnants. Un autocar passait prendre les uns et les autres, puis on filait : voyage aller le samedi, nuit sur place, courses le dimanche et retour après les podiums et les récompenses, en roulant la nuit. C'est sur le retour que nous nous sommes connus, via des amis communs.

Vous souvenez-vous des conditions et du parcours, à Pauillac ?

René : Ce devait être assez plat... Mais nous avons tout connu dans nos championnats départementaux et régionaux : boueux et très accidenté, d'épuisants passages dans le sable des dunes, mais aussi des parcours sur hippodrome. Je me souviens, à Frévent et Auxi-le-Château, avoir couru à flanc de côteau, dans des champs et des labours, avant d'enchaîner sur un championnat national où on nous déroulait le tapis rouge... Françoise et moi, on préférerait que ce soit du vrai cross.

Ces déplacements favorisaient les rencontres...

Françoise : Exactement ! Nous sommes devenus quatre couples d'amis, qui continuent de se voir encore aujourd'hui. Moi, c'était mon deuxième National de cross, après Le Roche-sur-Yon l'année précédente.

René : Pour ma part j'avais connu ma première sélection en 1975 à Saint-Brieuc, où j'ai terminé 10^e en juniors. À une ou deux reprises, nous avons aussi participé aux Nationaux d'athlétisme. En 1978, après avoir terminé 5^e de la finale du 800 mètres, Françoise est ainsi devenue championne de France du 1500 m sur la piste de l'Institut national des sports, ancêtre de l'Insep.

Que représentait le fait de participer au National de cross Ufolep ?

Françoise : C'était une récompense, pour l'athlète comme pour l'entraîneur.

JEUNESSE SPORTIVE

C'est parce qu'ils avaient le projet de réaliser un livret sur leur jeunesse pour leurs enfants et petits-enfants que René Beugin et son épouse Françoise, née Hotton, 69 et 66 ans, ont contacté *En Jeu* : parce que le sport et l'Ufolep étaient étroitement liés à cette partie de leur vie. Ils souhaitaient récupérer des « scans » des pages de la revue fédérale concernant les Nationaux de cross auxquels ils avaient participé, et surtout celui à lors duquel ils se sont rencontrés. Ils nous ont ensuite accueilli dans leur pavillon de Villeneuve-d'Ascq pour évoquer cette jeunesse sportive, avec à portée de main des cahiers remplis de coupures de presse, des diplômes, des écussons et une boîte de médailles. Mais à l'exception de l'une d'elles, les coupes sont restées au grenier. ●

Vous êtes-vous revus sur des compétitions ?

René: On s'est marié dix-huit mois plus tard, parce que c'était compliqué de se voir quand on habite à 50 km l'un de l'autre, sans téléphone, même si je possédais alors une voiture. Pendant cette année et demie, nos compétitions étaient séparées en Ufolep, mais on essayait de se retrouver sur les réunions FFA. Ensuite, nous sommes devenus licenciés dans le même club.

Jusqu'à quand avez-vous pratiqué ?

Françoise: Jusqu'à la naissance de nos deux enfants, 1980 et 1982. Mais, plus tard, j'ai repris jusqu'en 1998.

René: Pour moi aussi il y a eu des coupures. C'était difficile à concilier avec le travail : Saint-Venant était maintenant à 50 km. Puis je suis devenu représentant, tout le temps sur

la route. Nous sommes toutefois restés licenciés à l'Ufolep jusqu'en 1985 pour moi, et 1987 pour Françoise.

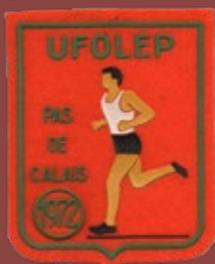
Comment regardez-vous la course à pied aujourd'hui ?

René: Je regrette que les cross se fassent plus rares, et aussi que la course sur route – que nous avons pratiquée – soit rattrapée par l'argent. Nous, on gagnait un service de six verres ou un plat à tarte... Je ne me souviens même plus si l'inscription était payante, alors qu'aujourd'hui cela devient un vrai budget. Et puis on court désormais à titre individuel, plus pour un club. Je trouve ça dommage pour la vie associative. Mais avec nos six petits enfants, âgés de 18 à 6 ans et tous pratiquants d'athlétisme, nous restons dans le bain! ●

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE BRENOT

Vous aussi, votre histoire personnelle se confond avec celle de l'Ufolep ? Adressez-nous photos et propositions de témoignage : pbrenot.laligue@ufolep.org

1



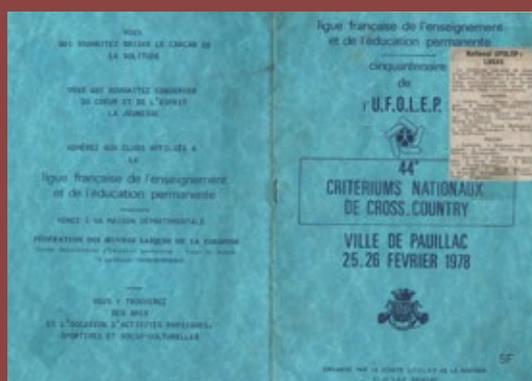
2



3



4



5

SOUVENIRS ET RELIQUES

1. Écusson, Ufolep Pas-de-Calais, athlétisme, 1972.
2. Écusson, Ufolep Flandres, 1975.
3. National de cross à Châteauroux, le 25 février 1979 : Françoise, dossard 217, tout à gauche.
4. Diplôme de reconnaissance de championne de France Ufolep du 1500 m.
5. Le livret du National 1978, avec liste des engagés par catégorie et région et plan du parcours. En

4^e de couverture, ce message : « Vous qui souhaitez briser le carcan de la solitude [et] conserver du cœur et de l'esprit la jeunesse, adhérez aux clubs affiliés à la Ligue française de l'enseignement et de l'éducation permanente. Vous y trouverez des amis et l'occasion d'activités physiques, sportives et socio-culturelles. » Pas faux, mais un peu vieilli dans la formulation. ●

ACTIVITÉS ACROBATIQUES, RYTHMIQUES ET D'EXPRESSION

CQP TSARE, un diplôme est né

Ce nouveau certificat de qualification professionnelle contribuera à développer à l'Ufolep les activités gymniques, la GRS et le twirling-bâton.

L'intitulé est à rallonge mais l'acronyme claque comme un coup de fouet dans la steppe russe : vive le CQP TSARE, certificat de qualification professionnelle de Technicien professionnel des secteurs acrobatique, rythmique et d'expression. Celui-ci a été porté sur les fonts baptismaux par l'Ufolep, la FSCF¹ et la FSGT², en lien avec l'Organisme certificateur de la branche du sport.

RÉPONDRE AUX BESOINS

Après avoir travaillé depuis 2019 à ce nouveau diplôme désormais inscrit au Répertoire national des certifications professionnelles (RNCP), ces trois fédérations multisports ont reçu délégation de la branche professionnelle du sport pour le déployer et organiser des formations. « Le CQP TSARE répond à la fois aux besoins du marché de l'emploi et à ceux des animateurs identifiés dans nos clubs, souligne Stewen Faustin, directeur adjoint de l'organisme de formation de l'Ufolep nationale. Il concourt à la sécurité de la pratique en garantissant les compétences des encadrants et favorise leur professionnalisation. »

Selon l'option choisie, le CQP TSARE permet d'encadrer contre rémunération trois activités très pratiquées à l'Ufolep : gymnastique artistique, gymnastique rythmique et sportive, twirling-bâton³. Or, jusqu'à présent, les diplômes auxquels formait l'Ufolep, et tout particulièrement le CQP d'animateur de loisir sportif « activités gymniques, d'entretien et d'expression » (CQP ALS AGEE), permettaient d'animer les techniques douces, les techniques cardio, l'expression corporelle et le renforcement musculaire, mais pas les activités gymniques⁴. Il y avait donc un manque. Le seul diplôme permettant d'animer professionnellement dans la filière était le DEJEPS (diplôme d'État de la jeunesse, de l'éducation populaire et du sport), option « disciplines gymniques ».

UNE FORMATION COURTE ET ACCESSIBLE

Avec ce nouveau diplôme, l'Ufolep offre la possibilité d'une formation plus courte et plus accessible pour animer contre rétribution dans des disciplines dans lesquelles il y a carence de techniciens qualifiés et certifiés. La durée de la formation du CQP TSARE, ouverte aux plus



Coach : un savoir-faire que le nouveau CQP permet de valider en gym, GRS et twirling.

de 16 ans (avec dispositifs d'adaptation pour les personnes en situation de handicap), est de 337 heures, dont au minimum 217 en centre et 120 en situation professionnelle, sur une durée d'au moins quatre mois. Selon le profil du candidat, il est également possible d'obtenir ce diplôme par l'intermédiaire de la validation des acquis de l'expérience (VAE), en ajustant les heures d'accompagnement.

DÉPLOYÉ DÈS LA FIN 2025

Une première formation destinée aux animateurs dits « experts » (c'est-à-dire titulaires d'un brevet fédéral Ufolep) devrait être organisée d'ici la fin de l'année calendaire, notamment pour la gymnastique. Quant aux premières formations ouvertes au « grand public », elles se dérouleront à partir de début 2026 dans les régions candidates, possiblement en Île-de-France, Hauts-de-France, Auvergne-Rhône-Alpes et Pays de la Loire, voire dans d'autres si elles se manifestent. Le rythme de ce déploiement sera défini par chaque comité régional, en fonction des besoins identifiés. Les formateurs seront issus du réseau Ufolep ou de l'extérieur au besoin. ● PH.B.

(1) et (2) : FSCF : Fédération sportive et culturelle de France ; FSGT : Fédération sportive et gymnique du travail.

(3) Gymnastique artistique : 516 associations et 56 000 licencié.es. GRS : 245 associations et 1150 licencié.es. Twirling-bâton : 50 associations et 1 300 licencié.es. Trampoline : 66 associations et 1366 licencié.es. Cheerleading : 36 associations et 885 licencié.es.

(4) Les autres options du CQP ALS proposé à l'Ufolep sont « activités de randonnée de proximité et d'orientation » (ARPO) et « jeux sportifs et jeux d'opposition » (JSJO). S'y ajoute le CQP d'animateur de mobilité à vélo (AMV).

ENGAGÉE SUR LES AGRÈS MASCULINS AU NATIONAL 2025

Victoire, gymnaste innovante

Licenciée à La Tour-du-Pin (38), Victoire de Parscau a trouvé une nouvelle motivation en s'essayant à la barre fixe, aux anneaux et au cheval d'arçons.



Victoire aux barres parallèles, National 2025.

Elles étaient trois : trois filles à avoir répondu à la proposition de la CNS gymnastique d'expérimenter les agrès masculins lors des finales nationales 2025, début juin au vélodrome de Bordeaux. Mais deux d'entre elles étant blessées, Victoire de Parscau, 23 ans et licenciée depuis l'enfance à l'Alerte de La Tour-du-Pin (Isère), fut la seule à se présenter le dimanche matin, dans le sillage de l'équipe masculine de Saint-Rambert-d'Albon (Drôme), engagée en niveau 5¹. «*Ce fut ma plus belle compétition. Un moment magique*», explique celle qui avait malgré tout «*une petite appréhension concernant la façon dont les gens allaient réagir*».

En début de saison dernière, Victoire avait hésité à signer pour une année supplémentaire : «*Plusieurs filles étant parties pour leurs études, je n'avais plus ni équipe ni groupe d'entraînement. Alors je me suis dit que j'allais essayer les agrès masculins. Avec la bénédiction du coach, Jérôme Porteret, je me suis greffée en janvier à l'équipe masculine. Et, quelques semaines après, est tombée la proposition de la commission nationale : la meilleure motivation qui soit !*»

LA GYM SOUS UN AUTRE ANGLE

Victoire a ainsi eu le «*plaisir*» de découvrir la gymnastique «*sous un autre angle*» : «*C'est l'un des seuls sports qui soit aussi strictement divisé en deux selon le genre. Moi qui stagnais depuis quelques années, j'ai retrouvé le goût d'apprendre, l'excitation de venir à l'entraînement. Je savais que j'aimerais la barre fixe, qui comme les barres parallèles ressemble aux barres asymétriques. Pour le sol et le saut, ça ne change pas grand-chose. Le plus compliqué pour nous les*

filles, c'est le cheval d'arçons, qui exige un maintien et des muscles rarement utilisés. Aux anneaux, discipline de force, j'étais aussi un peu "à la ramasse". Mais ça se travaille !» Ceux qui connaissent son goût pour l'innovation et les projets divers et variés n'ont pas été surpris que Victoire se retrouve une fois de plus à l'avant-garde. Titulaire d'un bachelor de design de mode décroché à l'école Bellecour de Lyon, elle crée à partir de matériaux recyclés. À Bordeaux, sa tenue d'échauffement et celle de son coach étaient ainsi du «*cousu main*». Victoire a même créé pour son équipe des justaucorps en néoprène taillés dans des tapis de gymnastique mis au rebut. Elle a aussi lancé sa marque de sac à mains upcyclés, inspirée d'une pratique de l'escalade débutée durant ses études, parallèlement à sa découverte de la photo et de la vidéo, domaine dans lequel elle se montre si douée qu'elle d'envisage d'en faire aussi son métier. Le défi sera de rendre cela compatible avec son goût pour l'itinérance à vélo et son idée d'adapter sa «*randonneuse*» afin d'emporter sa machine à coudre et de pouvoir créer où qu'elle soit...

Et la gymnastique dans tout ça ? «*J'ai envie de continuer, évidemment ! Après, il faudra réussir à concilier mes projets professionnels et ma pratique sportive, qui exige un cadre et limite la mobilité. Je voudrais repartir avec les garçons de La Tour-du-Pin, en intégrant leur équipe si possible. Sinon, tant pis. La compétition c'est super, mais ça n'est pas tout. La seule certitude, c'est que ma carrière de gymnaste féminine engagée en compétition est terminée.*»

Pour le reste, Victoire n'est pas du genre à se restreindre le champ des possibles. ● PHILIPPE BRENOT

(1) Victoire a été notée, mais sans classement.



Aux anneaux.

Noémie, une guerrière en rose

« La tendresse mêlée à la résistance » : c'est l'esprit de l'association Roses guerrières fondée par Noémie Bédée-Chaomleffel à Bar-le-Duc (Meuse).

Professeure de français-latin, Noémie Bédée-Chaomleffel, 38 ans, n'enseigne plus depuis la récurrence de son cancer du sein très agressif diagnostiqué en 2020. Mais cette maladie, elle a décidé de ne pas la vivre seule. Avec Géraldine Louis et d'autres femmes touchées par le cancer, ou non, elle anime l'association Roses guerrières : un nom inspiré du poème éponyme adressé en 1915 depuis les tranchées par le soldat Guillaume Apollinaire à sa muse, Lou.

COMBAT. Roses Guerrières, c'est à la fois la fragilité et la force, l'épreuve et la solidarité, la tendresse alliée à la résistance. « C'est ce que nous avons vécu en étant malades. Des moments durs, mais aussi des moments positifs où l'on reçoit tout l'amour des gens », confie Noémie. Derrière le symbole de la rose, il y a la donc douleur, mais aussi l'élan de vie. « Nous avons appelé notre association Roses guerrière en partant du principe que nous livrons un combat, une bataille que nous n'avons pas choisie et qui ne se gagnera qu'en sensibilisant le plus possible à la maladie. » L'association regroupe des femmes malades, en traitement ou en rémission, mais aussi des proches ou des « sympathisants », comme par exemple les membres d'une équipe de football masculine. L'idée n'est pas de se reposer sur soi mais de créer du lien par la parole, le partage, l'activité physique et l'action.

SENSIBILISATION. Chaque automne, les Roses guerrières s'appuient ainsi sur la campagne nationale Octobre Rose pour sensibiliser à la prévention du cancer du sein dans les écoles et collèges, ainsi qu'à l'occasion de manifestations sportives. « Nous avons créé des supports à la fois ludiques et pédagogiques, comme des petits mots croisés, afin de parler de santé sans faire peur, explique Noémie. Car il ne s'agit pas que des enfants repartent en se disant : "Je vais avoir un cancer". Ce n'est pas du tout l'idée. En revanche, nous voulons qu'ils sachent comment réagir si jamais l'un d'entre eux est confronté aux prémices de la maladie », insiste-t-elle. L'association intervient notamment lors du cross du collège où elle enseignait, en mêlant activité physique et messages de prévention : « Être acteur de sa santé, c'est aussi faire du sport. »

SPORT. « Moi qui pratiquais la randonnée pédestre et le step, avec une bonne hygiène de vie, j'ai ressenti comme une injustice d'être touchée par la maladie », confie Noémie, pour qui il allait de soi de faire du sport adapté une activité centrale pour les Roses guerrières. Pas pour la performance, mais pour la reconstruction physique et mentale. « Le sport est aussi un moyen de s'engager dans la lutte contre la maladie et de ne pas se sentir seule », martèle Noémie. Née autour de sorties de marche à pied, l'as-



Noémie Bédée-Chaomleffel (à droite) : « Nous livrons un combat. »

sociation propose aujourd'hui des cours collectifs ouverts aussi bien aux femmes malades qu'à celles en bonne santé. Une façon de briser l'isolement et de faire tomber les barrières. « Nous ne voulions surtout pas d'une association constituée uniquement de malades. »

Pour aller plus loin dans ses projets, Roses guerrières s'est affiliée à l'Ufolep : une démarche d'autant plus naturelle que son conjoint, Christophe, est délégué départemental de la Meuse. « Nous souhaiterions pouvoir nous appuyer plus encore sur son réseau à l'échelle départementale », explique Noémie. Parmi les projets déjà mis en place : des sorties sportives conviviales, course d'orientation et vélo-rail. Des moments loin des hôpitaux qui permettent aux adhérentes de se retrouver dans un cadre détendu, et pour certaines de puiser l'énergie qui les aidera à surmonter l'épreuve de la maladie. ● ANTOINE RICHET

L'UFOLEP SOUTIEN OCTOBRE ROSE

À l'instar des Roses guerrières, comme chaque année les associations et les comités Ufolep se mobilisent tout au long du mois d'octobre pour sensibiliser à la prévention et à la lutte contre le cancer du sein à travers des manifestations sportives et solidaires. En Loire-Atlantique, dimanche 5 octobre la 8^e édition de la Marche rose Ufolep attend plusieurs centaines de participant.es sur les deux boucles de 5 et 10 km proposées à Saint-Herblain, près de Nantes. Les fonds récoltés seront reversés à l'Institut de Cancérologie de l'Ouest. ●

Instantanés

Ufolep / Michel Bozon (passante sur terre)





RETOUR SUR LES NATIONAUX DE L'ÉTÉ

FOOTBALL. Les finales des coupes nationales à 11 se sont déroulées les 7 et 8 juin dans la Marne, sur deux sites différents. D'un côté, à Reims-Murigny, l'Amicale Victor-Duruy de Tourcoing a remporté la coupe Michot par 4 buts à 3 au détriment du Bils Deroo Waziers dans un derby du Nord, tandis que dans un « choc » du Pas-de-Calais le FC Charcot Bully-les-Mines a dominé l'UFC Hénin-Beaumont 5-1 en coupe Delarbre. Parallèlement, à Châlons-en-Champagne, les locaux de l'ASVC ont été battus (3-1) par l'ASV Masny (Nord) en coupe Gauthier.

TWIRLING-BÂTON. 118 athlètes, dont 1 garçon, représentant 14 clubs issus de 7 comités, y compris d'outremer, se sont mesurés les 21 et 22 juin à Cournon (Puy-de-Dôme).

TIR. Le championnat disciplines nouvelles (arbalète-field, poudre noire et ball-trap) a réuni 218 concurrents les 21 et 22 juin à Doullens (Somme), une semaine avant le national d'été, organisé les 28 et 29 juin à Arques (Pas-de-Calais) avec les armes plus classiques que sont la carabine (à 10, 20 et 50 m) et le pistolet (à 10 et 25 m).

BOULES LYONNAISES. 40 équipes se sont retrouvées les 28-29 juin à Avion (Pas-de-Calais) dans une ambiance particulièrement amicale.

CYCLOSPORT. Grâce à la mobilisation de 150 bénévoles, le National des 5 et 6 juillet à Heugas (Landes) a réuni 700 engagés, représentant 51 comités, dans 15 catégories d'âge. Le parcours de

11 km, très vallonné, traversait également les communes de Bénesse-lès-Dax et Saint-Pandelon.

PÉTANQUE. Plus d'un millier de concurrents et concurrentes se sont mesurés les 5 et 6 juillet au parc Saint-Crépin de Soissons (Aisne) : le samedi sous la canicule et le dimanche parfois sous une pluie battante, sans que cela nuise au bon déroulement du National.

KART-CROSS. Plus de 200 pilotes se sont retrouvés du 1^{er} au 3 août à Marcilly-le-Hayer (Aube) pour un National dont l'Association Buggy Sport était le club support.

MOTOCROSS. Plus de 500 pilotes ont participé au Super Trophée de France organisé les 16 et 17 août à Faye-sur-Ardin-Surin (Deux-Sèvres) par le comité des Deux-Sèvres et le MC Trac. La piste de 1 980 mètres du circuit de la Vallée Bateau proposait notamment des sauts de 20 mètres, pour le plus grand plaisir des spectateurs.

AUTO POURSUITE SUR TERRE. 210 pilotes, engagés dans 9 catégories, ont pris part les 23 et 24 août à la Finale nationale de poursuite sur terre organisée par le Chazeuil Karting Cross Bourgogne Isois sur le circuit d'Is-sur-Tille (Côte-d'Or), qu'il utilise depuis plus de trente ans. Sous le soleil, 50 officiels et plus de 150 bénévoles du club ont assuré le succès de la manifestation, sur une piste large et vallonnée dont les gradins naturels offraient une vue d'ensemble au public. ●

Finale du 100 mètres

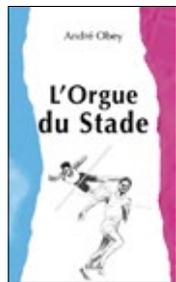
Il est déjà tard : passé six heures et demie. Le saut en hauteur nous a fatigués. Muscles, chair, nerfs, tout se relâche en nous. Le stade, qui regarde distraitement un pentathlon confus, bavarde, pépie, jacasse comme une volière après l'orage. Je suis mélancolique et las. (...) Les quatre Américains surgissent, l'un derrière l'autre, du tunnel des athlètes, portant, tous quatre, sur leur maillot, cet uniforme gris-prison qui donne aux fils de la libre Amérique je ne sais quel air de forçats – des forçats, il est vrai, vermeils et bien nourris.

Paddock s'entraîne sur l'herbe, rapide et délié malgré la blouse et le pantalon qui l'empaquetent. Scholz, accroupi, lace ses souliers minutieusement, puis décroche ses pointes. Le Néo-Zélandais Porritt, que personne ne « voyait » à aucun moment du cent mètres olympique, et qui est de la finale, creuse ses marques sans rien dire, modeste, effacé, maillot noir.

Abrahams entre en piste, grand, blond, osseux, aristocratique, à la fois méprisant et timide : bien Anglais. Un veston bleu marine, ample et strict, à revers hardis, « english tailor » respectabilise le court caleçon – un peu court ! – à mi-cuisses.

Ils sont six, avec Bowmann et Murchison. Six hommes dont chacun peut et veut gagner. (...)

Les six se valent. Paddock, l'ex-homme volant, est redescendu sur terre. (...) Porritt est une énigme. (...) Scholz et Bowmann sont si près l'un de l'autre – et si près du record, que tous deux se sentent victorieux dans le secret de leur cœur. Murchison m'a semblé, au cours des séries, avoir le meilleur style : aisé, lié, coulant, sans à-coups – une belle gamme ronde de clarinette. Abrahams ne court pas, il dévore (je devrais écrire il « bouffe ») la piste avec rage. C'est une mâchoire à longues dents, large ouverte, affamée. Style dangereux, tout en force, prodigue, passionné et qui doit tuer son homme. Mais un Anglais sait se tuer, sous les yeux du prince de Galles assis à la tribune d'honneur, pour rendre à l'Angleterre, reine-mère



L'Orgue du stade, Gallimard en 1924 (coll. Les Documents Bleus), réédition Fluo 1970, disponible en ebook.

LES ENVOLÉES LYRIQUES D'UN AUTEUR OUBLIÉ

Écrivain et dramaturge, André Obey (1892-1975) découvre l'athlétisme en 1913 avant d'être deux fois blessé au combat. Après-guerre, il est ensuite avec Montherlant, Giraudoux et Jean Prévost l'une des plumes qui donnent au sport une première reconnaissance littéraire. Lui le fait avec *L'Orgue du stade*, recueil d'articles paru à l'occasion des Jeux olympiques de Paris 1924 et dont ce mélomane explicitait le titre en ces termes : « *L'Orgue du stade a sept tuyaux (...) Sept courses classiques : 100, 200, 400, 800, 1500, 3 000, 5 000.* » La victoire du britannique Harold Abrahams sur 100 mètres a depuis été immortalisée par Hugh Hudson dans un film, *Les Chariots de feu*, qui lui non plus ne manque pas de lyrisme. ● P.H.B.

du sport, un titre olympique.

(...) Les six creusent leurs marques. Et le starter les guigne, comme un bourreau, en caressant son pistolet dans la poche de sa blouse. (...) Debout dans leurs couloirs, bras pendants, bien en ligne, les six coureurs attendent ; vêtus de nudité, de pureté athlétique : six condamnés – ou six élus. Cruauté de ce starter-exécuteur qui, derrière eux, plie son index sur la gâchette. Le haut-parleur demande à la foule bourdonnante le silence baptismal du départ. Tout se tait. Une fois de plus le stade gèle. Plus rien.

J'entends nettement la voix anglaise du starter donner un ordre qui agenouille les six. Je les regarde avec tendresse, avec quelque chose, aussi, qui ressemble à du chagrin. Six frères vont partir que je ne reverrai plus. (...) Feu de salve ! Six projectiles fendent l'air – jaillis du pistolet ? Six de front ! Parade de vitesse. Vitesse en ligne. Ligne d'attaque roulante et blanche comme une vague crêtée d'écume.

Dix mètres. Les six de front, encore. Toute la tribune est debout, falaise qui tremble au raz de marée.

Vingt mètres. Les six de front, toujours. Grondement des douze pieds sur la piste tendue.

Quarante mètres. Les six faces aux yeux fixes, dardés vers plus loin, vers plus vite !

Cinquante mètres. Un corps s'arrache, s'exorcise de la magie de l'alignement, penche en avant – figure de proue drapée de vitesse. Abrahams ! Abrahams !

Soixante mètres. Ils passent devant moi. Profils. Abrahams, au centre, détaché, travaillant des coudes comme un oiseau des ailes. Quel oiseau ? Un échassier membru, osseux... Scholz, à gauche, s'épuise à rejoindre. Il veut ! Il veut ! C'est effrayant. Les quatre autres de front, derrière, épouvantés ! Je suis glacé. Panique du sprint.

Quatre-vingts mètres. Les six de dos, désaccordés. Tension des nuques. Fureur de bras, de cuisses, de pieds. La cendrée vole. Tout mon moi, envoûté, se rue à leur suite dans ce gouffre qu'ils creusent.

Cent mètres. Clameur folle. Abrahams a gagné. Il bronche, se rattrape, laisse fuir sa vitesse, sourit et souffle à rendre l'âme. Mort debout ! Il a su se donner. Il porte, autour du torse, une écharpe sans prix : le fil d'arrivée du cent mètres olympique. ● ANDRÉ OBEY

je me souviens... PHILIPPE BORDAS

Francesca Mantovani / Gallimard



Né en 1961 à Sarcelles (Val-d'Oise), Philippe Bordas a été journaliste vélo à *L'Équipe* (1984-1989) puis photographe, passionné notamment par les boxeurs et lutteurs africains (*L'Afrique à poings nus*, Seuil, 2004). En 2008, il publie *Forcenés* (Folio), ode au cyclisme d'antan. Il a signé depuis plusieurs romans, dont *Chant furieux*, consacré à Zinedine Zidane. Le sport a également droit de cité dans *Les Parrhésiens* (Gallimard 2025, 464 p., 25 €), où il met en scène dans son style profus et luxuriant des pratiquants d'une salle de gym de Montparnasse au langage fleuri.

Je me souviens de Cyrille Guimard défiant Merckx, le petit David breton contre le Goliath de Bruxelles, les applications de choux bouilli sur son genou disloqué par l'usage des longues manivelles, l'approbation de ma grand-mère dans la cuisine surchauffée de Corrèze, quant au bénéfice des médecines naturelles.

Je me souviens de l'interdiction faite au jeune enfant de regarder la télévision après diner : les commentaires et cris du journaliste traversaient le mur séparant ma chambre du salon où mon père regardait le match des Verts de Saint-Etienne. J'avais quitté mon lit, collé l'oreille à la paroi, pour voler des bouts imparfaits de l'épopée. Par chance, nous vivions en HLM, les cloisons de basse qualité autorisaient mon petit espionnage nocturne.

Je me souviens de mon obsession enfantine à sauter, à toucher le plafond de ma chambre, à bondir sur les lits superposés et m'asseoir sur le matelas supérieur sous les yeux ébahis de ma sœur. Quand, à l'école, le prof de gym nous apprit les rudiments du saut en hauteur, j'avais tout de suite montré une détente supérieure. Deux copains, licenciés au club d'athlétisme de Sarcelles, m'amènèrent à l'entraînement et le coach me fit essayer une barre à 1,50 m, que je passais facilement, sans savoir qu'il avait placé la barre dix centimètres plus haut. Ainsi m'échut la glorieuse tenue sportive de la ville nouvelle, un acrylique turquoise rugueux sur l'épiderme, agrémenté de bandes jaunes.

Je me souviens de la chute de Bernard Hinault dans le ravin du Dauphiné Libéré en 1977, et des commentaires

de lendemain, dans la cour de récréation. J'ignorais que moins de dix ans plus tard je deviendrais chroniqueur du cyclisme au journal *L'Équipe* et serai désigné, en 1986, pour suivre ses adieux, durant cinq semaines, aux États-Unis, à travers la Californie, pour la Coors Classic et le championnat du monde de Colorado Springs.

Alors que je n'ai jamais aimé le foot et n'avais jamais vu un match, j'ai été mandaté, avant le Mondial de 2006, pour rester avec Zidane durant cent jours et réaliser un portrait photographique de long cours. J'allais le voir à Madrid, au centre d'entraînement du Real, je le retrouvais à Paris au George V... J'étais peu excité par ce sport, mais peu à peu, je suis devenu accro à la personnalité de Zizou. Après les premiers matchs, quand la France passait les obstacles, je fus envoyé d'urgence pour suivre l'exploit en cours. C'est ainsi que je vis France-Espagne et le réveil de Zidane marquant son premier but, et surtout son apothéose définitive, son moment de génie absolu : le match contre le Brésil où il gratifia les Brésiliens d'un récital à la limite de l'insoutenable. Ce jour-là, ayant vu le mieux, je décidai de ne plus jamais pénétrer dans un stade.

Je me souviens de mon entrée en littérature : j'espérais pouvoir écrire un livre de haute pensée, de belle cérébralité, mais très étrangement mon corps renâclait et c'est presque par impulsion physique, désir organique enfin libéré, que j'écrivis *Forcenés*, un opus à la seule gloire des champions cyclistes. C'est mon corps de sportif qui réclamait souterrainement ce phrasé, cette rythmique émanée des muscles et du cœur qui, depuis, demeure ma manière de remuer physiquement le français. ●

l'image

LA PLACE CLICHY EN 1896, PAR EDMOND GRANDJEAN

Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris

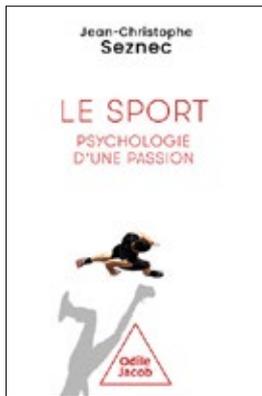


Passé par les Beaux-Arts, Edmond Grandjean (1844-1908) s'était spécialisé dans la peinture de chevaux, lesquels animaient alors les rues de Paris. En témoignent ses vues de la place Saint-Georges (1879) ou de l'avenue du Bois de Boulogne (1889). Mais en 1896, place Clichy, celle qui polarise l'attention au centre du tableau est cette bicyclette circulant parmi les fiacres et les omnibus. Une vélorution en marche à découvrir au musée Carnavalet. ● PH.B.

Musée Carnavalet - Histoire de Paris,
23 rue de Sévigné, Paris 3^e.
Mardi-dimanche 10h-18h.
www.carnavalet.paris.fr

repères

PSYCHOLOGIE DU SPORT



«Le sport est un miroir qui, de façon démultipliée, reflète les joies et les risques de notre société moderne.» C'est le postulat à partir duquel Jean-Christophe Seznec, psychiatre, médecin du sport et ex-rugbyman amateur, nous invite à plonger dans la «psychologie d'une passion». Car le sport est à la fois une activité physique et un révélateur de nos pulsions, de nos désirs d'accomplissement personnels et de nos dérives collectives. De même, la pratique sportive peut autant engendrer une euphorie grisante qu'une détresse psychique, entre quête de performance obsessionnelle, sentiment d'échec, burn-out sportif et isolement. D'où l'intérêt de comprendre comment notre santé

psychique, notre vécu émotionnel et les sollicitations intenses du corps s'articulent dans la pratique sportive ou autour d'elle, avec parfois de profondes répercussions sur notre bien-être et notre vivre-ensemble. L'auteur s'appuie pour cela sur des cas concrets, des observations de terrain et une grille d'analyse centrée sur l'équilibre émotionnel. Il examine ainsi la compulsion à l'entraînement de certains sportifs amateurs ou le rapport ambivalent à la compétition des adolescents, entre besoin

de reconnaissance et peur de l'échec. Enseignant à l'université Paris-V-Descartes parallèlement à son activité de psychiatre et médecin du sport, Jean-Christophe Seznec travaille aussi avec la Fédération française de cyclisme et celle de rugby, où il est responsable de la lutte contre le dopage et les addictions. Son questionnement – «Court-on pour fuir ou se trouver?» ; «Quelle place accorder à la performance sans sacrifier le bien-être?» – éclaire les enjeux de santé mentale et

l'engouement actuel pour l'ultra-performance, mais aussi l'instrumentalisation politique qui peut être faite du sport. En conclusion, l'auteur nous invite à «retrouver le jeu, le plaisir, l'instant présent. À se libérer de la tyrannie des chiffres, des chronos, des comparaisons. Car le plus grand défi du sportif n'est pas de gagner... mais de durer.» L'équilibre, plutôt que l'exploit d'un instant.

HEIDI HAMMER
Le sport, psychologie d'une passion, Jean-Christophe Seznec, 232 pages, Odile Jacob 22,90€.

AUX ORIGINES DU FOOTBALL PROFESSIONNEL

De cuir et d'acier rappelle le rôle pionnier du FC Sochaux-Montbéliard dans l'émergence du football professionnel en France à la fin des années 1920, entre volonté de la famille Peugeot de donner de la publicité à la marque et souci d'offrir un loisir fédérateur à ses ouvriers. L'un de ceux-ci, fou de ballon rond, fait ici office de héros. Après avoir connu de grandes heures, ce club longtemps reconnu pour la qualité de sa formation faillit ne pas survivre au désengagement de la «Peuge» et à la gestion catastrophique de la société chinoise qui prit sa suite en 2015. Descendu en National, il a été sauvé trois ans plus tard grâce à l'engagement financier de «socio» qui, à ce titre, participe à la gouvernance du club. Un épisode résumé dans quatre planches qui font office de postface. ● P.H.B.



De cuir et d'acier, Jeff Legrand (scénario) et Geoffrey Champin (dessin), FamiliaR éditions, 112 pages, 21€.

L'ACTUALITÉ DE L'UFOLEP SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX



À L'UFOLEP,

ON TE DONNE
TA CHANCE !



#UfolepTerreEgalité

ufolep

TOUS LES SPORTS AUTREMENT

Fédération sportive de
la ligue de
l'enseignement
un avenir pour l'éducation populaire



PASS SPORT



Ensemble, Agissons !
SOLIDAIRE, CITOYEN ET LAÏQUE AVEC L'UFOLEP

PROJET SPORTIF FÉDÉRAL UFOLEP
2024-2028

Pour un sport toujours plus accessible à toutes et tous et sur tous les territoires !



- Brochure
- Dépliant
- Flyer
- Réseaux sociaux



En téléchargement
ou à personnaliser sur
creation.ufolep.org

ufolep
TOUS LES SPORTS / AUTREMENT